J'aime mieux celui qui défend la vérité avec des vertus que celui qui ne la défend qu'avec des arguments.
—P. PALAU.

La Survivance

Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont souvent celles qu'on aurait le plus d'intérêt à savoir.
—BOSSUET.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta
Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper | Teléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. | EDMONTON, ALBERTA, LE 10 AVRIL 1930 | No 22.

Qu'on l'enterre sans plus

Nos lecteurs savent sans doute que le bill scolaire Baker s'est accroché en deuxième lecture et que là il est resté. On sait que lorsqu'une mesure ministérielle a subi la deuxième lecture dans un parlement britannique, le principe en est consacré et, logiquement, normalement, elle franchit les étapes de la troisième lecture et la sanction royale sans encombre, à moins que l'opposition ait convaincu le gouvernement que la mesure est mauvaise, que le gouvernement se soit convaincu lui-même que l'insistance serait préjudiciable à sa stabilité et ces cas sont rares. Le gouvernement aurait donc pu, après avoir fait voter ce bill scolaire en deuxième lecture lui faire subir la dernière étape, mais il n'en a voulu rien faire, car d'après le ministre de l'éducation lui-même, la mesure en question n'avait pas pour elle le sentiment du public et l'on ne voulait pas l'imposer.

Donc, le bill est mort. On ne dit pas qu'il revivra.

Est-ce là une stratégie électorale, ne manqueront pas de se demander maintes gens? Le gouvernement se propose-t-il de remiser cette loi à cause de l'appel au peuple qui s'effectuera dans les prochains mois?

Puisque le sentiment public est hostile à tout changement aussi radical dans le rouage de l'éducation, et puisque l'on admet en haut lieu que l'on ne peut forcer ainsi une mesure auprès de la population, il serait opportun que le premier ministre dissipe tous les nuages qui peuvent s'amonceler à l'horizon de notre politique albertaine. Il n'est guère probable que le sentiment opposé au bill Baker se mue d'ici la prochaine session en une chaude adhésion. Il devrait être facile au gouvernement d'éclaircir l'atmosphère à ce sujet, en déclarant formellement que la dite mesure impopulaire ne reviendra pas lors de la prochaine session, ni dans le cours du prochain parlement. Et en ce faisant on satisfera tout le monde. partisans et adversaires: partisans, en les rassurant sur le sort d'un projet qu'ils réprouvent intérieurement sans pouvoir hautement l'afficher et pour cause; adversaires, parce que eux, condamnent sans réticence aucune le bill et une déclaration du gouvernement, que nous croyons opportune, aurait comme heureuse conséquence d'empêcher certains de se servir de cette affaire contre le régime de l'heure.

Le gouvernement poserait un acte qui serait bien jugé, s'il déclarait que la mesure étant morte de sa belle mort, on ne fera rien pour la ressusciter.

Nous soumettons bien humblement ces considérants au gouvernement de notre province.

A la veille des élections

Nous aurons des élections provinciales en Alberta vers la mi-juin, si tout se passe selon les prévisions de ceux qui sont au courant de la politique.

Quelle sera l'attitude de la "Survivance" lors de la tourmente? s'enquièrent certains de nos amis. Sera-t-elle du côté du gouvernement, se rangera-t-elle du côté de l'opposition libérale, ou donnera-t-elle à fond de train avec les conservateurs?

La réponse est facile et doit se faire entendre sans détour. Nous ne sommes ni bleus, ni rouges, ni fermiers, nous avons pour mission au journal de protéger les droits de notre race et de notre religion dans tous les domaines, nous défiant des alliances coupables et dangereuses, nous gardant aussi d'une opposition systématique qui ne le serait pas moins.

Nous avons à la Législature provinciale, quatre députés de langue française: deux libéraux et deux fermiers. On peut affirmer qu'ils n'ont pas rempli leur mandat plus mal que tout autre représentant que nous aurions pu envoyer. Ils retournent tous les quatre réclamer la faveur de l'électorat, si on en croit la rumeur populaire

Arrêtons ici et insistons pour que le lecteur nous lise avec la plus grande attention jusqu'à la fin de notre article. Que ces quatre députés de langue française soient remplacés par quatre fermiers ou par quatre libéraux, peu nous chaut, si nous nous plaçons au point de vue général.

Dans aucun des comtés, où les nôtres sont les porte-paroles de toute la race au parlement, nous n'avons l'avantage de constituer une forte majorité. Nous refusons délibérément de donner des chiffres, bien que nous les ayons devant nous, pour ne pas offrir une arme à des gens étrangers à nos plus chères aspira- [illegible] Qu'il nous suffise de dire que nous ne sommes pas [illegible]MENSE majorité dans les comtés que représentent les nôtres.

Vous comprendrez où l'auteur de ces lignes veut en venir. Prenons garde de nous diviser coupablement, de nous exposer à perdre un député de langue française. Si l'un d'entre eux désire s'effacer, ou croit qu'un autre compatriote aurait plus de chance, qu'une entente préalable prévienne toute division dangereuse. IL FAUT QUE NOUS AYONS QUATRE DEPUTES DE LANGUE FRANÇAISE DANS LE PROCHAIN PARLEMENT. Nous les aurons, si nous savons nous entendre pour prévenir toute division intestine. Si le candidat est honnête, s'il donne des gages de sérieux, s'il peut être à la chambre le député dont nous avons besoin, il mérite d'être élu.

Vous voyez ce qui peut s'ensuivre, si nous présentons un candidat de langue française, contre un autre de même nationalité; un troisième de lanque anglaise surgira qui pourra remporter le siège.

N'allons pas faire le jeu de nos adversaires. Comprend-on ce que nous voulons signifier, ce que nous avons en vue?

Il est bien entendu que nous ne prétendons pas que les députés de langue française que nous avons eu dans le dernier parlement sont parfaits. Il peut même s'en trouver de meilleurs. Ils appartiennent à ces partis différents et c'est ce qui nous met bien à l'aise pour parler comme nous le faisons en ce moment. Il ne faut, sous aucun prétexte, céder à des rancoeurs et contribuer à des défaites que nous regretterions. Ce n'est pas mal non plus que nos députés appartiennent à des partis différents, car cela prouve que l'allégeance politique n'est pas chez nous une religion et que nous pouvons voter comme bon nous semble.

Ah! si nous pouvions dire toutes les raisons que nous avons de conseiller l'union, la solidarité dans la race avant le succès ou la défaite de tel ou tel parti.

Concluons. Dans quatre comtés nous avons des députés de notre race. Il faut que dans ces quatre divisions électorales quatre compatriotes nous représentent. Avant de pousser une candidature ici et là, informons-nous si nous ne faisons pas le jeu de certains éléments, qui ne demandent qu'à nous diviser pour faire passer plus facilement l'un de leurs candidats.

La "Survivance" est le porte-parole de la race en Alberta. Elle est soucieuse de sa responsabilité. Elle ne veut pas le bien ou le mal d'un parti. Elle se tient au-dessus de mobiles d'ordre secondaire.

Tout ce que nous avons en vue, c'est d'assurer un maximum de défenseurs à la foi à laquelle nous appartenons et à la race dont nous sommes les fils.

Entendons-nous pour que notre représentation électorale ne diminue pas dans le prochain parlement. C'est en cela seulement que la prochaine campagne électorale nous intéresse.

Rodolphe LAPLANTE.

ROME.—Presque toutes les maisons de l'ile Filicudi, au large de la Sicile, ont été rendues pratiquement inhabitables par une série de secousses sismiques qui les ont ébranlées. La population de cette île est de 1,159 habitants.

MONTREAL.—M. Jean Langlois, gérant du bureau de colonisation du district de Saint-Paul, Alberta, vient d'arriver à Montréal, pour y chercher une vingtaine de familles qui ont déjà signifié leur intention de s'établir dans le district de St-Paul et Bonnyville.

BRIÈVETÉS

AUX AMIS DES MISSIONS

Une petite revue a vu le jour il y a huit mois, sans faire beaucoup de bruit. Elle fut baptisée l'Apostolat et s'occupe de faire connaitre surtout les missions des Oblats de Marie-Immaculée.

Elle est imprimée à Chambly Bassin, P.Q., et le coût de l'abonnement n'est que de cinquante sous.

Que l'on ne croie pas, que ce soit là une petite revue pieuse et incolore; non, c'est beaucoup mieux que cela. C'est un périodique de quelque trente pages, toutes vivantes, pétillantes d'esprit et chaudes de feu évangélique.

Le directeur de la revue sait condenser tous les événements adaptés au caractère de sa publication et ce n'est pas là mince mérite. Des vignettes, de jolis dessins disséminés ici et là dans le texte ajoutent encore une note captivante.

Demandez un numéro-exemplaire ou mieux encore, abonnez-vous-y. Vous ne le regretterez pas. On nous apprend qu'il existera bientôt une édition spéciale pour l'Ouest canadien. Nouvelle raison de s'abonner.

* * *

LA PREFERENCE AUX NOTRES

J'apprends que M. J. de Ambrosis, du Manitoba, qui s'est occupé de l'Association de la jeunesse canadienne-française pendant longtemps, vient d'être nommé représentant d'une grande compagnie de cours par correspondance dans l'Ouest canadien. Cette nomination, il la doit à sa connaissance de la langue française qu'il a apprise, croyons-nous, au collège de Saint-Boniface.

Comment ce compatriote a-t-il pu convaincre cette grande compagnie américaine de l'importance du groupe français dans l'Ouest? Comment a-t-il pu lui faire comprendre qu'un représentant de langue française au fait de notre mentalité particulière, aura plus de succès auprès de la clientèle éventuelle qu'un vendeur d'autre race? Nous l'ignorons. Nous nous plaignons parfois que les bons postes soient toujours réservés à des étrangers. Que faisons-nous pour les obtenir, et si par hasard un compatriote est en place avons-nous contribué à lui assurer le succès? Il ne s'agit pas de jeter nos sous ou nos dollars par les fenêtres pour favoriser un des nôtres, mais d'accorder notre patronage à quelqu'un qui le mérite d'abord, qui connait son affaire autant qu'un autre; ensuite parce que la solidarité nationale ne doit pas être qu'un mot.

Que ceux qui désirent suivre ces cours de perfectionnement, se rappellent qu'un des nôtres à Winnipeg y représente l'élément français et que l'aider c'est en définitive nous aider, de mille et une manières, que nous ne pouvons toutes indiquer ici.

R. L.

Nouvelles d'Edmonton

L'exposition du bétail s'est ouverte en notre ville lundi dernier. On y voyait là des taureaux de choix, des chevaux de prix, qui se partageront les faveurs des juges. L'exposition est sous la présidence de M. Durno de Calgary. Un programme récréatif a été aussi préparé. Parmi les exposants de chevaux on remarque, MM. Joseph Lambert, Frank Dynes, J. B. McDonald, Mme J. E. Lambert, MM. W. J. Burns de Calgary et Robert Alexander. M. Marcel Lambert expose dans la classe des chevaux de selle.

Vendredi le 25 courant, les membres de l'Association des constructeurs entendront le rapport des délégués du congrès, qui eut lieu à Montréal il y a quelques semaines. Les délégués qui présenteront des rapports sont, MM. J. A. Buchanan, R. E. Foote et J. P. Desrochers.

La réunion aura lieu au Macdonald.

Mort de Mme Albani

Montréal.—Mme Albani (née Emma Lajeunesse), célèbre cantatrice canadienne-française, est décédée à Londres à un âge avancé.

Originaire de Chambly, P.Q., elle connut la célébrité en Europe, particulièrement à la cour de la reine Victoria, aussi bien qu'au Canada.

Elle était la cousine du R. P. Arthur Lajeunesse, O.M.I., du Lac la Biche et du R. P. J. A. Lajeunesse, O.M.I., vice-recteur de l'Université d'Ottawa.

Le prochain carnaval des nations

EN NOTRE VILLE LES 22 ET 23 AVRIL

Mardi et mercredi, les 22 et 23 avril, aura lieu au "Memorial Hall" un "Carnaval des Nations", ou exposition d'art domestique, avec section pour chacune des diverses populations de la province. Dix-neuf pays seront représentés. Chaque nationalité aura sa tables à thé et on y servira des mets particuliers à elles. Le soir il y aura musique du terroir par des interprètes des diverses races.

La section canadienne-française a déjà son programme préparé. Il y aura des artistes en vue dont les noms seront publiés la semaine prochaine. Cette section du programme est sous la direction de Mme J. E. Amyot, aidée de Mmes Barry, Gosselin, Montpetit, Côté et de Mlle Poitras.

Les personnes qui ont des toiles ou des étoffes du pays, des couvre-pieds, des catalogues ou autres objets à exposer, obligeraient beaucoup en communiquant avec Mme C. E. Barry, 11213 110ème Avenue, Tél. 23037.

LES CONCOURS DE FRANCAIS

La campagne de souscription

Plus d'un millier de lettres ont déjà été expédiées, et quelques centaines d'autres partiront bientôt. Des personnes dévouées ont bien voulu nous prêter leur concours. Grâce à elles, le travail avancera rapidement. Nous avons déjà reçu plusieurs dons de personnes généreuses. En voici les noms:

Couvent de Végreville	$10.00
L'abbé Beauregard, Calgary	$10.00
L'hon. E. Lapointe, Ottawa	$5.00
M. Oscar L. Boulanger, député	$10.00
La Presse, Montréal	$10.00
L'hon. Adélard Turgeon, Québec	$10.00
M. Adélard Godbout, député	$2.00
M. Georges Bouchard, député	2 volumes
M. Arthur Sauvé, député	1 volume
L'hon. J.-E. Perreault, Québec	1 médaille
Supérieur du Séminaire, Chicoutimi,	2 volumes

A tous ces généreux donateurs, un sincère remerciement. Il nous reste à nous de faire notre part; si on en juge par l'enthousiasme avec lequel ont été accueillis l'an dernier les Concours de français, la population française de cette province donnera libéralement.

Il a été distribué l'an dernier 1,300 diplômes en plus d'autres prix de valeur. Si chaque famille qui possède un ou plusieurs de ces diplômes souscrivait 1 dollar seulement au fonds du concours, il n'est pas nécessaire de dire que l'on recueillerait bientôt une somme assez considérable qui suffirait presque à elle seule à défrayer les dépenses de l'organisation. Un autre avantage à ceci, c'est que de cette façon les enfants seraient récompensés par les parents euxmêmes et ils n'en ressentiraient que plus d'ardeur dans l'étude de leur langue. Il y a un proverbe qui dit: "Aide-toi, le ciel t'aidera".

Nous avons demandé la semaine dernière que les écoles qui ne nous avaient pas encore fait parvenir la liste de leurs concurrents, de nous l'envoyer au plus tôt. Que les commissaires d'école et les officiers des cercles de l'A.C.F.A. voient donc à ce que les écoles de leur district ou dans les limites du territoire que couvre le cercle local, participent au concours.

Sous peu, nous ferons connaître la date du concours, qui vraisemblablement aura lieu dans la première semaine de juin, et aussi les règlements de l'examen.

LA VIE DANS L'A.C.F.A.

Réunion de l'Exécutif

Il y a ce soir, à huit heures, réunion des membres de l'Exécutif au presbytère de l'Immaculée-Conception.

Pour le poste de secrétaire-général

Nous rappelons, que nous recevons dès maintenant, les demandes pour le poste de secrétaire-général de l'Association. Ces demandes seront reçues d'ici le premier juillet, date à laquelle sera prise la décision de l'Exécutif, à l'effet d'engager ou non, un secrétaire permanent. La façon dont nos cercles répondront financièrement, à l'appel lancé, constituera la réponse Plusieurs de nos cercles font leur devoir, d'autres attendent. Les mois passent. Pressons-nous, avant que la saison propice aux soirées soit close. Offrons mieux que des miettes à l'Association, qui a pour mission de défendre tout le monde, les enthousiastes, comme ceux que la chose laisse indifférents.

CASTOR

Castor élira ses officiers dimanche prochain, à moins d'imprévu. Le secrétaire fait imprimer des en-têtes de lettres portant le nom du cercle de l'endroit. Cinq cents feuilles avec entêtes, coûtent $2.50 et vous serez d'accord avec nous pour dire, qu'une correspondance écrite là-dessus a beaucoup plus de poids, que si elle est couchée sur une simple feuille blanche.

Saint-Joachim a du papier semblable. D'autres cercles pourraient suivre cet exemple. Il s'agit de donner du ton, aux lettres que les secrétaires envoient parfois à Ottawa ou ailleurs. Il faut que l'on sache de plus en plus, que notre Association existe non seulement sur le papier, mais qu'elle est une réalité répondant à un besoin pressant d'union et qu'elle a pour elle, l'aide des gens sérieux, qui désirent faire des affaires comme des gens sérieux.

Les cercles qui ne peuvent se payer cette papeterie, ne sont pas tenus de le faire, mais ceux qui le peuvent devraient s'occuper de ce détail important.

ATHABASKA

Voilà un petit cercle où les membres sont éparpillés sur un territoire immense. On nous transmet "à date", le résultat des perceptions, soit une somme de $11.05, retenue faite du pourcentage de 15 pour cent que nos cercles peuvent conserver, pour frais de timbres et de papeterie. Nos félicitations à ce vaillant petit cercle! Remerciements en particulier à M. J. B. Blanchard secrétaire.

Le secrétaire-général.

La session fédérale

ON PARLE DES ESQUIMAUX, DES OBLATS, DU DIVORCE ET DU CHOMAGE

L'Ontario aura des cours de divorce.—On discute longuement sur le chômage en Canada.—Pour et contre la responsabilité du gouvernement en la matière.

OTTAWA.—Pas plus qu'un particulier, l'Etat ne saurait faire marcher son ménage sans argent. Comme l'exercice fiscal se terminait le 31 mars, le ministre des Finances, M. Dunning, a donc demandé à la Chambre des Communes de lui voter un sixième provisoire de son budget. M. Bennett lui-même a donné son acquiescement à une demande si légitime, ne posant qu'une condition au vote d'une première somme de $42,625,436.14: que le vote du sixième provisoire ne prive subséquemment pas la députation de son droit de critique à propos de tous les crédits de tous les ministères. M. Dunning ne pouvait se refuser à cela.

La Chambre s'est donc formée en comité des subsides pour autoriser la dépense des $42,625,436.16; en comité des voies et moyens pour autoriser le prélèvement de cette même somme à même le fonds consolidé. Puis elle a adopté en première et deuxième lecture, puis en comité et enfin en troisième lecture, un bill afférant à cette même dépense.

Une union tarifaire et commerciale avec les Antilles

Au commencement de l'hiver, le gouverneur général et lady Willingdon, accompagnés de plusieurs personnes de leur maison, ont fait un voyage aux Antilles. Son Excellence a sûrement été bien impressionnée par les populations de ses iles tropicales. En tout cas, il a profité de l'un de ses premiers discours en public pour parler de l'avantage qu'il y aurait pour le Canada de conclure une sorte d'union tarifaire et commerciale avec les Antilles anglaises.

Des journaux torontois ont même publié des informations plus détaillées à ce sujet. On a écrit que le gouverneur général avait, depuis son retour, reçu des lettres d'un gouverneur de là-bas et comportant justement la proposition d'un accord de ce genre. La proposition aurait été transmise au ministre du Commerce, M. Malcolm, qui aurait commencé d'étudier le projet.

Cela ne pouvait manquer d'avoir un écho à la Chambre des Communes. A l'ouverture de la séance, le chef des progressistes de gauche, M. Gardiner, a demandé au gouvernement s'il a réellement mis à l'étude un projet pour que, selon l'expression même de lord Willingdon à Toronto, le Canada prenne une sorte de "responsabilité impériale à propos des Antilles."

M. Mackenzie répond qu'il n'en sait absolument rien.

M. Woodsworth insiste davantage: La déclaration du gouverneur général était-elle autorisée par le gouvernement?

Le premier ministre dit que le gouverneur n'a dit que des choses qui sont flatteuses pour notre pays mais ces choses il les a dites de son seul chef.

Indiens et Esquimaux

A part un certain nombre d'autres affaires de routine, la Chambre a consacré une après-midi à l'étude du bill de M. Stewart, ministre de l'intérieur, pour amender la loi des Indiens. Le débat a été l'un des plus intéressants que nous ayons eus depuis le commencement de la session. Il s'est prolongé mais sans languir.

Ce qui ressort du débat qui s'est déroulé c'est que les Esquimaux de la Terre Stérile de l'Extrême-Nord canadien auront vraisemblablement le droit de suffrage aux prochaines élections générales. Il parait démontré qu'ils ont droit au titre de citoyen canadien ainsi qu'à celui de sujet britannique tout aussi bien que n'importe qui d'entre nous. Ils ne sont pas, comme la plupart des Indiens, les pupilles du gouvernement en vertu de traités. Il n'y a rien dans notre loi des élections qui défranchise un Esquimau en tant qu'Esquimau. Un Esquimau peut perdre son droit de suffrage mais pour les mêmes raisons qu'un citoyen de langue française ou de langue anglaise et pas autrement. Le ministre de la justice, M. Lapointe, et le solliciteur-général, M. Cannon, ont dit ce qu'ils en pensent.

Jusqu'à présent les Esquimaux n'ont jamais eu l'occasion d'être appelés à exercer le devoir de tout citoyen vivant en démocratie: voter.

Voici que ce devoir va leur être imposé. Les régions où ils vivent font partie des Territoires du Nord-Ouest et le Parlement est saisi d'un bill qui annexe ces territoires à la circonscription électorale du Yukon, représentée actuellement aux Communes par un député conservateur du nom de Black. L'annexion sera faite probablement avant les prochaines élections générales. Les Esquimaux deviennent donc de libres et conscients électeurs.

Le bill de M. Stewart se rapporte simplement à un certain nombre de changements à la loi des Indiens à propos des affaires esquimaudes.

Depuis trois ans environ, les affaires des Esquimaux des territoires du Nord-Ouest se trouvaient soumises au département des Affaires Indiennes ou plus exactement au commissaire des territoires du Nord-Ouest. Mais ce commissaire n'a pas de représentants dans les territoires. Il vaut mieux, parait-il, changer cela, revenir à l'ancien mode d'administration par les gens de la Gendarmerie à cheval, qui relèvent d'ailleurs du même ministère, l'Intérieur. C'est pourquoi le gouvernement présente son bill.

Le débat est devenu particulièrement intéressant par suite d'une interpellation fort à propos de M. Guthrie: Les Esquimaux sont-ils des sujets britanniques et surtout peuvent-ils se réclamer de tous les droits, avantages, privilèges que confère d'habitude cette citoyenneté?

M. Stewart n'affirme rien mais il présume que les Esquimaux sont exactement cela. Le Canada se considère un droit de propriété sur les territoires qu'ils habitent et comme les Esquimaux n'ont jamais, comme la plupart des autres Indiens, passé de traité avec le gouvernement canadien, si leurs territoires sont parties intégrantes du Canada, les Esquimaux sont des Canadiens et partant des sujets britanniques.

Il n'y a qu'à propos d'une toute petite région esquimaude dans l'Extrême-Nord canadien dont la propriété nous soit contestée par le Danemark, qui prétend y avoir des droits à cause d'explorations qui y ont été faites par un Danois. Des négociations sont en cours à ce sujet et tout parait devoir s'arranger.

De quelle race sont les Esquimaux? Sont-ils de race indienne, de race mongole? Plusieurs députés voudraient savoir à quoi s'en tenir. M. Stewart répond que les opinions diffèrent à ce propos. M. Dunning intervient pour dire que certains savants sont d'avis que les Esquimaux ne seraient que des descendants d'Ecossais perdus dans la Terre Stérile.

Si nos parlementaires se renseignaient à bonne source et lisaient par exemple un livre aussi documenté que celui du R. P. Duchaussois, O.M.I., ils n'ignoreraient pas les études anthropologiques de feu le Père Petitot; ils sauraient que les Esquimaux sont évidemment de race asiatique. M. Charles Marcil devait d'ailleurs, au cours du débat, parler justement des **Glaces Polaires** et de l'oeuvre admirable des Oblats dans l'Extrême-Nord canadien.

Le bill est adopté

Ce qui précède est un résumé de la partie intéressante du débat. Il faut bien reconnaître cependant que cette partie du débat ne se rapportait que fort indirectement au bill.

Si les, députés conservateurs ont tenu à parler du droit de suffrage des Esquimaux à propos d'un bill qui ne se rapporte pas à cela, c'est encore une fois parce que le gouvernement a inscrit au feuilleton un autre, bill qui a pour but d'annexer les territoires du Nord-Ouest à la circonscription électorale du Yukon. Les conservateurs avaient probablement hâte de savoir si leur collègue du Yukon, M. Black, a des chances, après les élections qui s'en viennent, d'être le député des Esquimaux.

(à suivre la semaine prochaine)

Causerie sur l'A.C.F.A. à Girouxville

M. LOUIS NORMANDEAU, MEMBRE DE L'EXECUTIF DE L'A.C.F.A., REND VISITE AU CERCLE DE GIROUXVILLE

On a profité du passage de M. Louis Normandeau, agent du Cartel du blé et membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A., pour obtenir quantité de renseignements, dissiper certains préjugés et encourager les nôtres à faire partie de cette organisation nationale nécessaire. A cet effet, une soirée familiale réunissait une centaine de personnes dimanche soir dans la salle paroissiale. Il y eut chant, musique, orchestre improvisé et surtout série de questions et de réponses des plus instructives et intéressantes sur le *fonctionnement* des organismes divers qui sont l'A.C.F.A., l'Exécutif, les cercles, locaux et régionaux, le journal la Survivance qui est l'organe officiel, les moyens de soutenir et le journal et l'Association, le besoin d'un secrétaire général pour répondre aux demandes de partout faites au nom des cercles en autant que possible; les demandes et requêtes privées ou personnelles ne pouvant recevoir la considération voulue qu'en autant qu'endossées par le cercle local . . .

Merci à notre visiteur improvisé qui ira redire à l'Exécutif que nous sommes en pleine vie et que nous attendons toujours l'heureux moment où il nous sera donné de souhaiter la bienvenue à quelque délégué de l'Exécutif central.

Merci, chaleureux merci du secrétaire de l'A.C.F.A. pour votre première contribution à l'oeuvre. C'est la première, mais non la dernière.

—Corr.

La session provinciale

LES DERNIERES HEURES DE LA LEGISLATURE PROVINCIALE

Discussion suscitée par la gauche sur les coopératives.—Les ressources naturelles.—Le bill Baker aux calendes grecques.

Les dernières heures de la session provinciale, furent marquées par une recrudescence de combativité des députés libéraux.

Revenant à la question de la société coopérative de Donatville, dont les opérations sont sujettes à caution de la part de la gauche, il fut proposé de nouveau par les députés libéraux Shaw et Webster, que le rapport du comité d'enquête soit refusé. On allait même plus loin encore. On désirait même voter une motion de censure contre les activités du Trésorier provincial, et aussi un blâme identique contre l'auditeur-général, dont la conduite n'aurait pas été à l'abri de tout reproche. M. Webster dit à la suite de son discours, que certains membres, à qui des sommes variant de $10,000 à $15,000 furent prêtées, étaient insolvables. Le premier ministre proposa un amendement à la motion libérale qui fut adoptée.

Les ressources naturelles

Le bill des ressources naturelles, a été adopté en troisième lecture et on n'attend plus que la sanction royale pour que la mesure ait force de loi. On attend le vote d'Ottawa qui n'est plus qu'une simple formalité.

Les élections

Il y aura vraisemblablement des élections cette année et on prendra pour cheval de bataille, du côté du gouvernement, les conditions avantageuses que notre province a obtenues du fédéral, grâce à la clairvoyance des gouvernants de notre province. On croit généralement que l'appel au peuple se fera vers le mois de juin ou juillet.

La Législature qui devait se dissoudre il y a dix jours, s'est rassemblée de nouveau pour deux ou trois questions importantes, sur lesquelles on avait besoin de plus amples détails.

La cérémonie de prorogation eut lieu selon le rite habituel, jeudi soir. A cause de manifestations possibles, de la part des chômeurs, les galeries étaient vides. C'est probablement la première fois dans l'histoire de notre province, que le public n'est pas témoin de la prorogation. On sait que le bill Baker a été retiré après avoir subi le feu de la deuxième lecture. Le ministre de l'éducation a déclaré, qu'il n'avait pas l'intention de faire voter une mesure, qui n'avait pas pour elle l'assentiment de la population.

UN BEL EXEMPLE

Les Pères Jésuites de Montréal ont souscrit $1,000 à cette oeuvre de bonne presse.

On sait que depuis quelque temps "L'Evangéline", de Moncton, organe de nos frères acadiens, organise une campagne de souscriptions pour rendre le journal quotidien.

Le R. P. Adélard Dugré, S.J., vient de faire parvenir à ce journal la somme de $1,000, souscription de quelques maisons et de quelques oeuvres des Pères Jésuites de Montréal.

En transmettant cette généreuse offrande, le R. P. Dugré écrit:

"Votre appel ne pouvait qu'être entendu de notre Ordre, qui fait siennes les idées du Souverain Pontife, tant sur la presse que sur les autres formes d'apostolat. Si un Pape a été jusqu'à se déclarer prêt à enlever sa croix pectorale, si près de son coeur, et à la vendre, pour soutenir un journal catholique, ne devons-nous pas avoir à coeur, nous aussi, de créer cette chaire nécessaire là où n'existent que des quotidiens anglo-protestants? . . .

"L'argent est loin d'être ce qu'il y a de meilleur au monde; pourtant, il il est nécessaire pour se procurer ce qui vaut bien mieux que lui."

Nouvelles de l'Alberta

Nous avons publié la semaine dernière une information concernant le procès Bazinet-Gaumont. Nous avons dit, sur la foi d'un informateur, que "le demandeur était condamné à payer tous les frais". Il aurait fallu lire que "les frais de cours ont été remboursés au demandeur Bazinet au montant de $160."

M. F. H. Peto, de notre province, qui s'est occupé du service des récoltes de l'Université de l'Alberta, est l'un des 65 boursiers du Conseil National des Recherches Scientifiques du Canada, dont les noms viennent d'être publiés dans les journaux.

La "Northern Alberta Railways" a reçu des soumissions pour la construction de voies ferrées, sur un parcours de 65 milles, au coût de $2,500,000. On annoncera plus tard la décision de la compagnie au sujet de ces soumissions. On construira un embranchement d'une longueur de 50 milles à l'Ouest de Hythe et un autre de 15 milles au nord-ouest de Fairview. Les travaux doivent commencer incessamment.

La réunion des Anciens Elèves des Jésuites, qui devait avoir lieu prochainement, a été fixée au dimanche soir le 13 courant, à l'occasion du passage en notre ville du R. P. Bellavance, provincial des Jésuites. On est prié de prendre note du changement de date et d'être nombreux au collège des Jésuites, dimanche soir le 13.

Il existe un certain malaise dans le parti libéral de l'Alberta, à la suite de la défaite du candidat Howson. On sait que le choix de la convention de Calgary s'est porté sur M. McDonald de McLeod et que les partisans de Howson sont mécontents, bien que le candidat défait se soit soumis de bon gré au choix des délégués.

Les libéraux d'Edmonton se préparent à faire une chaude lutte lors des élections. On mentionne comme candidats, MM. W. W. Prevey, J. C. Bowen, A. R. McLennan, W. R. Howson, et H. J. MacDonald. Du côté des conservateurs le choix de MM. Duggan et Weaver est assuré. Du côté des ouvriers, M. Gibbs est certain, dit-on, de sa réélection.

L'hon. Arthur Meighen était de passage à Edmonton ces jours derniers. Il a réaffirmé sa décision de ne pas revenir dans la politique. Plusieurs conservateurs d'Edmonton ont tenu à aller le saluer à cette occasion. La réunion a eu lieu au "King Edward", et MM. Buchanan, A. C. Rutherford, Duggan et Weaver étaient présents.

FREDERICK, Md.—Une mère de famille laisse ses quatre jeunes enfants seuls dans la maison pour aller rendre visite à une voisine. Les pauvres petits furent retrouvés plus tard asphyxiés par le gaz.

QUEBEC.—Après 40 ans de service le Dr George-W. Parmalee, président de la section protestante du Conseil de l'Instruction publique, vient de donner sa démission. Il sera remplacé par le Dr W.-P. Percival, professeur à l'école normale de Pennsylvanie.

Réélu maire de Montréal

SON HONNEUR CAMILLIEN HOUDE EST REELU MAIRE DE MONTREAL AVEC DIX-HUIT ECHEVINS SUR TRENTE-CINQ.

Son Honneur Camillien Houde, chef des conservateurs de la province de Québec, candidat à la mairie pour un deuxième terme, a été réélu contre l'échevin Mathewson par une majorité de plus de 41,000 voix. Son adversaire perd son dépôt. Le maire Houde avait soutenu la candidature de certains échevins favorables à sa politique administrative. Dix-huit de ses candidats ont été élus sur un total de trente-cinq. Dix des anciens échevins que M. Houde a combattu perdent leur dépôt.

WASHINGTON.—M. Hoover a décidé de faire sienne la politique du retrait graduel des troupes d'infanterie de Marine actuellement en Haïti et de substituer des représentants diplomatiques à la commission militaire actuelle. Cette politique fut préconisée par la récente délégation dont faisait partie un Franco-américain, M. Elie Vézina.

SHERBROOKE, P.Q.—Du rapport présenté par le trésorier de la ville, il ressort que l'élément français à Sherbrooke domine tous les autres, de quatre contre un en population, et contribue au trésor municipal 20 pour cent de plus que les autres réunis.

QUEBEC.—On a fait savoir au juge Duclos, protestant, que le crucifix sera maintenu dans les cours de justice, malgré sa protestation.

MONTREAL.—Tout est prêt au mât d'ancrage de St-Hubert pour recevoir le grand dirigeable R-100, qui viendra d'Angleterre, probablement dans la deuxième semaine de mai.

Les élections du cercle Donnelly

Le cercle de Donnelly est en marche, comme les autres. Les élections récentes ont donné le résultat suivant:

Président honoraire:
R. P. Péran, O.M.I.;
Président: M. Edouard Simon,
Vice-président:
M. Wilfrid Lacoursière,
Secrétaire-trésorier:
M. J. E. Lemay,
Nos félicitations aux nouveaux élus!

* * *

M. G. Lacerte et l'A.C.F.A.

M. G. Lacerte de Winterburn, tient lui aussi à apporter sa quote-part à l'A.C.F.A. bien qu'il demeure dans un endroit, où l'Association n'a pas de cercle.

M. Lacerte de passage au secrétariat nous a remis $1.00 pour sa contribution et $5. pour aider à former un fonds pour le secrétariat. Nous offrons nos remerciements et nos félicitations à ce pionnier!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Livres de chevet

L'aumônier d'un cercle de jeunes filles demandait à chacune d'elles quels étaient leurs livres de chevet. Des exclamations diverses accueillaient chaque réponse, car qu'on le veuille ou non, ce détail renseigne de façon claire sur les caractères et les états d'esprit. Il y avait parmi nous des musiciennes, des poètes en herbe, des philosophes novices, des institutrices sérieusement vouées à leur travail, et . . . des jeunes filles toutes simples et sans vocation spéciale, qui croyaient malgré leurs diplômes, avoir encore quelque chose à apprendre. On peut donc deviner qu'en effet, les ouvrages et les auteurs cités étaient fort variés.Jusque-là on n'avait entendu que des titres et des noms sérieux ou édifiants, car le livre de chevet est celui qu'on ne se lasse pas de relire, où l'on trouve toujours quelque chose de nouveau et de profitable et on ne voit pas bien quels ouvrages frivoles valent la peine d'être pris et repris. L'une lisait l'Imitation de Jésus-Christ, plusieurs autres faisaient de même: ce petit livre est toujours de mode pour les gens soucieux de s'améliorer; d'autres faisaient leurs compagnons inséparables de Boileau, de Sully Prud'homme, de Camille Bellaigue, de Jacques Debout, de Mgr Bolo, voire même de saint François de Sales. Que sais-je! Cela formait une nomenclature si variée que j'en ai oublié une bonne part. Cependant, je me rappelle fort bien qu'une espiègle s'enquit:

—Faut-il être franche, M. l'abbé?

—Certainement, dit celui-ci.

—Alors, j'ai un peu honte après tout ce que j'ai entendu, mais il faut bien avouer que mon livre de chevet, c'est . . . mon cahier de modes.

Un rire général éclata. Mais, imperturbable, l'aumônier dit simplement:

—Je l'aurais pensé même si vous ne l'aviez pas dit. Mais sans discuter votre choix, ajouta-t-il, je serais content de vous y voir ajouter autre chose. Notre compagne accepta de bonne grâce la leçon, car après cette minute, elle prit note de tout ce qui lui sembla lui convenir.

Depuis ces jours déjà lointains, j'ai pu vérifier l'importance du livre de chevet. Le foyer le mieux aménagé et le plus spacieux n'est tout de même qu'un horizon bien restreint si on ne sait regarder et étudier un peu au-delà pour y amener nos facultés plus ouvertes, nos esprits retrempés et notre volonté fortifiée. On n'a souvent que bien peu de minutes à consacrer à la lecture; parfois même il faudra les dérober à des petites flâneries pourtant méritées. Mais le résultat en vaut la peine. Pourvu qu'on choisisse sérieusement ce compagnon ou ces compagnons de tous les jours, ils deviendront des appuis, des diversions, toutes choses dont on ne saurait longtemps se passer en traversant la vie. Est-il besoin de dire que le choix de tels ouvrages est très étendu et qu'on peut trouver abondamment de quoi nous intéresser sans même sortir de notre bibliothèque canadienne.

Le R. P. Louis Lalande, missionnaire jésuite, a écrit des "Silhouettes paroissiales", qu'il est toujours amusant et profitable de regarder; des "Grains de bon sens", publié à l'Imprimerie du Messager, rue de Bordeaux, Montréal, j'ai oublié l'auteur, mais je sais que ce style apparemment léger et sans apprêt est celui que nous lisons le plus volontiers et qui voile le mieux les leçons qu'il nous sert. "Misères humaines", du P. Ramon, est encore une mine de réflexions utiles. Pour ne glaner que dans mes souvenirs, il y a les deux volumes "Lui" et "Nous", publiés à Paris, chez Desclée de Brouwer—ouvrages français ceux-là,—ont fait chez nous déjà un bien immense.

Il n'est pas pendable certes, surtout en printemps et à l'avènement de lignes tout-à-fait nouvelles, de consulter souvent son cahier de modes, mais suivons le conseil de cet ancien aumônier: ajoutons-y autre chose.

GERMAINE.

Ce qu'il faut lire

Les dernières années de Bossuet

JOURNAL DE LEDIEU

Le Journal des dernières années de Bossuet, tenu par Ledieu, est un intéressant recueil de faits et d'impressions notés au jour le jour par un témoin intelligent de la vie de l'évêque de Meaux, son fidèle secrétaire. Ecrit pour lui-même, et non pour le public, ce journal a, d'un bout à l'autre, l'accent d'une sincérité et d'une véracité au-dessus de tout soupçon.

Cette édition ne saurait manquer d'être bien accueillie: des notes copieuses donnent toutes les explications nécessaires sur les personnes et sur les choses.

Prix: 30 francs les deux volumes. En vente chez Desclée de Brouwer et Cie, 76b, Rue des Saints-Pères, Paris VII, France.

* * *

Wakanda

Voilà un volume français, au nom indien. Il est de M. Paul Cozé, scout français qui a visité notre pays d'un bout à l'autre, pour y rencontrer des spécimens de la race autochone, spécimens de plus en plus rares. L'auteur a pu à peine dissimuler sa surprise, du rôle effacé que jouent maintenant les anciens rois de la plaine.

L'auteur écrit en courtes phrases hachées, genre qui convient bien à la mode scoutiste, soucieuse de rapidité, de précision et de naturel.

On pourra se procurer ce volume pour 12 francs, chez Alexis Rédier, 11 rue de Sèvres, Paris, ou encore s'informer auprès de M. Lerouge de la Librairie Jeanne d'Arc, ave Jasper, Edmonton, qui se fera un plaisir de le faire venir pour quiconque le désire.

Le Père Cyrille Beaudry, C.S.V.

Petite brochure de seize pages, consacrées à un éducateur de carrière et de marque, qui était au surplus un prêtre modèle, fervent de toutes les bonnes causes. L'auteur, le R. P. Alphonse de Grandpré, assistant-provincial, se borne à tracer les grands traits de cette figure intéressante, mais il suffit pour nous faire faire connaissance avec une âme simple et grande.

(En vente chez les Clercs Saint-Viateur, 5199, rue Saint-Dominique, Montréal. Prix, 10 cents).

* * *

Lucerne-en-Canada

C'est le nouveau nom que porteront désormais l'ancien manoir Papineau et ses entours, dans la province de Québec, qu'on se propose de transformer sous peu en centre de tourisme. Le fascicule de luxe, abondamment illustré que nous avons sous les yeux, laisse voir toute l'originalité que possède l'endroit et qu'on veut d'ailleurs lui conserver en y introduisant seulement tous les perfectionnements que peut suggérer l'amour du confort moderne. Le texte est en anglais et en français et le Pacifique Canadien en fait don à ceux qui en font demande.

* * *

Le Pays natal

M. Casimir Hébert a fait éditer, à très petit tirage, des chansons qu'il a rimées pour perpétuer le souvenir d'une famille Hamelin de Saint-Didace. Ces chansons gardent des reflets de certaines coutumes du terroir canadien.

Une horloge instructive

Voici une bien curieuse horloge.

A côté de chacune des heures marquées sur le large cadran est inscrite une sentence propre à inspirer des réflexions salutaires pendant le Carême et en tout temps. Les voici:

I.—Notre Salut dépend d'une heure!

II.—Marque ta dernière heure si tu le sais!

III.—Toutes les heures nous blessent, la dernière nous tue!

IV.—L'ombre reviendra, l'homme jamais!

V.—Le temps ne passe pas, c'est nous qui passons!

VI.—Celle qui passe n'est plus à toi, celle qui vient, tu ne la connais pas... profite de celle que tu tiens.

VII.—Pense à la dernière!

VIII.—Pour une heure de peine, une éternité de joie!

IX.—Tu les comptes, elles fuient!!

X.—Les heures périssent mais elles sont portées en compte!

XI.—C'est l'heure de prier!

XII.—Une heure suffit pour se perdre, une heure suffit pour se sauver... n'attends pas la dernière.

PEUT-ON TUER ?

(Ecrit pour la "Survivance")

Ce que nous appellerons le cas Corbett a fourni le printemps et l'automne derniers une pâture de choix aux journaux à sensation, de France d'abord, d'Angleterre ensuite, puis des Etats-Unis, et finalement du Canada. La preuve, c'est que tous les détails que nous donnerons de cette affaire, nous les avons trouvés en des journaux canadiens, tant de langue française que de langue anglaise.

Allaient-ils négliger l'affaire Corbett, allons donc! Les journaux jaunes ne pas tirer profit de l'histoire d'un jeune homme qui, sous prétexte d'amour filial, assassine sa mère! Vous ne les connaissez donc pas? Il y avait là trop belle veine à exploiter pour qu'ils la négligent. N'était-ce pas là un sujet de nature à toucher davantage le lecteur canadien que le fait que le manoir de Montebello, construit et habité par le grand patriote Louis-Joseph Papineau, qui y finit ses jours, avait été vendu l'anniversaire même de sa mort, pour être converti en hôtellerie, sans qu'aucun pouvoir public . . . Mais n'en disons pas davantage, trop facile et rapidement le coeur deviendrait maître de notre plume . . .

Maintenant que le cas Corbett a fourni tout ce qu'il pouvait au jaunisme; maintenant que nous pouvons en parler sans inciter les gens, par curiosité malsaine, à rechercher les journaux qui en donnaient les détails, nous allons dire quelques mots de deux questions que cette affaire peut soulever.

Dans un prochain article nous rechercherons quelles influences peuvent conduire à un tel crime. Aujourd'hui, demandons-nous si Corbett avait le droit de tuer. Il ne s'agit pas ici du châtiment imposé par la société à certains de ses membres pour punir le crime.

Brièvement, voici le cas Corbett. Agé de 28 ans, célibataire, né d'un père anglais et d'une mère française, le 8 mai dernier, à Hyères, dans le sud de la France, Richard Corbett tira à bout portant un coup de revolver à la tempe de sa mère pendant qu'elle dormait. Quand le médecin vint dans l'après-midi, Corbett tenta de se suicider en se tirant dans la poitrine. A l'automne, au cours de l'audience, il prétendit que sa mère l'avait incité à la tuer parce qu'elle était atteinte d'un cancer incurable. "La science avait donné tout ce qu'elle pouvait donner et ne permettait plus d'éviter une agonie cruelle; j'ai voulu délivrer ma mère, aurait-il déclaré au jury. En dépit du réquisitoire et de la mise en garde du procureur de la République, aux jurés, contre une trop grande pitié et contre les émotions de la salle d'audience, le jury rendit un verdict d'acquittement complet.

Ce verdict était une approbation du geste de Corbett, et tout anti-chrétien qu'il était, provoqua une discussion quant au droit de tuer pour faire cesser la souffrance. En général les journaux, surtout en Angleterre, désapprouvèrent la conclusion découlant de cet acquittement. Mais la réprobation aurait dû être plus énergique et plus universelle. Pour les catholiques, il n'y a pas à discuter, la religion ne leur permet pas d'enlever la vie pour abréger la souffrance. Personne n'a le droit quand il s'agit de l'existence de se substituer à Dieu. D'ailleurs le crime est toujours le crime.

Nous résumons ici quelques idées sur le cas Corbett d'un article de M. Léon Merklen paru dans la Croix de Paris.

Dans l'antiquité, les peuples ne faisaient point difficulté de se débarrasser de leurs sujets infirmes. La morale chrétienne a condamné à jamais et sans réserve ces infamies. La mort, comme la vie, échappe aux libres volontés humaines. La mort qui délivre ne doit venir qu'à l'heure fixée par la Providence. Tuer l'incurable, sous prétexte que son mal est sans pardon, n'est qu'une pitié menteuse, l'effet d'un instinct dépravé. Les philosophes superficiels de notre civilisation déchristianisée retournent aux erreurs du paganisme. Plusieurs Parlements ont déjà été saisis de projets autorisant, sous le contrôle de médecins qualifiés, ces pratiques meurtrières. Dans son immense majorité, le corps médical ne veut pas admettre qu'on lui confie ce droit de vie et de mort. Son droit est de conserver la vie, et non de hâter la mort. Nous refusons aux médecins, nous refusons à la société ce pouvoir discrétionnaire et absolu qui n'appartient qu'à Dieu. La paix sociale réclame le respect absolu, en toutes circonstances, de la vie humaine. Nos contradicteurs qu'épouvante la souffrance comme le plus grand mal, oublient surtout, en ce problème des incurables, les enseignements de la foi chrétienne. Ces pauvres condamnés à la douleur et à la mort ne mènent point une existence inutile. Ils expient leurs péchés, ils gagnent des mérites, ils suivent l'exemple de Jésus-Christ et des saints. Ils sont nos modèles d'obéissance, de patience, d'abandon, de renoncement. Dans nos familles, dans nos paroisses, avec les pauvres, plus que les pauvres ils sont nos trésors et notre espérance.

Voilà les réflexions salutaires que cette question doit nous inspirer. Malheureusement, il s'en trouve qui sont imperméables à ces idées. Citons alors une couple d'opinions anglaises où ne se rencontrent pas de si hautes considérations.

Sir Oliver Lodge, bien connu des adeptes du spiritisme, n'a-t-il pas déclaré au sujet de Corbett: "Dans tous les cas, un jeune homme devrait avoir plus de modestie que d'imaginer qu'il a le droit d'enlever la vie en se moquant de la loi, et d'avoir recours à des mesures extrêmes de son propre chef."

Mais écoutons surtout un des plus éminents chirurgiens de Londres, sir John Bland-Sutton: "Ce problème du droit de tuer a été agité souvent depuis fort longtemps. J'en ai moi-même discuté avec plusieurs des hommes les plus capables de la profession médicale, et j'affirmerai que peu de médecins, d'une expérience et d'une réputation bien établies, soutiendraient cette théorie.

"Quel médecin affirmera, après une longue expérience, qu'une maladie quelconque est incurable. Nombre de fois, un patient n'a-t-il pas entendu les mots: "Nous avons fait tout en notre pouvoir. Il n'y a plus d'espoir." Et alors, le miracle s'est produit. Le malade recouvre la santé, et se moque de ses médecins. Demandez à n'importe quel médecin, comme je l'ai fait, de vous dire s'il n'a pas eu connaissance de cas identiques. Demandez à n'importe quel médecin de vous dire s'il peut être certain qu'un patient, si malade soit-il, n'en reviendra pas.

"Aucun médecin, si éminent qu'il soit, peut en être positif, et aucun médecin consentira jamais à mettre le terme final aux souffrances d'un patient. Le jury a eu tort d'acquitter Corbett. Le verdict aura un effet terrible dans le monde."

Voilà qui doit bien traduire le sentiment général des disciples d'Esculape.

Les paroles sensées de sir John Bland-Sutton ramènent à la mémoire un passage d'une pièce de François de Curel, intitulée La Nouvelle Idole, c'est-à-dire la science. Poursuivant ses travaux sur un sérum, un maitre de la médecine a besoin de faire des expériences sur un être humain. Sans qu'elle en ait connaissance, il inocule d'une germe mortel, une jeune fille atteinte de tuberculose au dernier degré. D'après la science, elle n'en avait que pour quelques semaines à vivre; alors pourquoi n'en pas profiter . . . Un jour, sans en pouvoir croire son diagnostic, il est obligé de s'avouer que sa patiente est complètement guérie de la tuberculose. Mais alors, elle succombera bientôt au bacille qu'il lui a inoculé. Troublé plus qu'il ne le voudrait, il interroge la jeune fille pour comprendre sa guérison. Elle lui répond qu'elle a suivi à la lettre ce qu'il a prescrit. Mais, enfin, il doit y avoir autre chose, s'exclame-t-il.—Bien voici, cher Maître, j'ai pris un peu d'eau de Lourdes . . .

Ceux qui acquittèrent Corbett se seraient probablement moqué de l'eau de Lourdes.

Que Corbett et ces jurés aient tous eu une tournure d'esprit commune, c'est fort possible. Mais, où l'ont-ils pu prendre? Voilà ce que nous tenterons de pressentir la semaine prochaine:

U. B.

Mgr Grandin

(UN ARTICLE DE LA "CROIX" DE PARIS)

Justin Vital Grandin naquit le 8 février 1829, à Saint-Pierre-la-Cour, modeste bourgade de la Mayenne, appelée aujourd'hui Saint-Pierre-sur-Orthe.

Neuvième enfant d'une famille profondément chrétienne qui devait en compter 14, Justin Vital manifesta de bonne heure une grande piété.

Dès ses premières années se dessinèrent les qualités de bonté et de dévouement qui devaient constituer les traits essentiels du caractère du futur évêque de St-Albert (Canada).

Jusin Vital Grandin fut, en effet, religieux, missionnaire et évêque.

Religieux, il voulut l'holocauste complet. "Le nom d'Oblat que je porterai, écrivait-il à son frère la veille de sa profession, le 15 décembre 1852, dit assez à quoi je m'oblige. Que signifie ce mot, sinon victime et victime, non d'un moment, mais de toute ma vie?"

"Le missionnaire, a dit le R. P. Jonquet, porta dans un corps maladif la passion de toutes les choses généreuses."

Il arrivait à pied d'oeuvre aux difficiles missions de la Rivière-Rouge, le 2 novembre 1854 et la terre d'évangélisation qui lui était échue devait, pendant quarante ans, consumer le meilleur de son âme.

Il n'avait que 30 ans, lorsqu'il fut pressenti pour l'évêché titulaire de Satala et la coadjutorerie de Saint-Boniface.

"Vous serez évêque, je le veux, mais vous n'en serez que plus Oblat", lui avait dit son Supérieur général, Mgr de Mazenod.

Et dans les jours qui précédaient sa consécration, il écrivait le 12 novembre 1859: "Prêtre par charité, évêque par charité, je ne veux être habillé que par charité."

Ce grand modeste mourut en odeur de sainteté, sur le siège épiscopal de Saint-Albert, le 3 juin 1902.

C'est ce missionnaire au coeur ardent, ce prélat si humble que ses amis ont conçu l'espoir de voir figurer un jour au nombre des Bienheureux.

Mgr Henry-Joseph O'Leary, archevêque d'Edmonton, a adressé au clergé et aux fidèles de son diocèse une ordonnance prescrivant la recherche des écrits de l'illustre serviteur de Dieu, susceptibles d'instruire la cause de sa béatification.

Déjà, en 1914, Mgr Emile Legal, coadjuteur et successeur de Mgr Grandin, avait commencé à recueillir les documents utiles au procès canonique, mais d'autres préoccupations graves ne lui permirent pas de réaliser ses plans.

"RIEN QU'UNE TRANCHE DE JAMBON"

Mais avec une nouvelle saveur

"Nos hôtes n'avaient pas faim—mais voyez-vous ce qui reste sur le plat!" Il en est toujours ainsi quand le jambon en tranches est cuit dans le Lait St-Charles Borden, suivant la recette ci-dessous.

La saveur de moutarde le pénètre; on y trouve aussi un arrière-goût de clous de girofle—sans compter que le lait extrêmement riche lui apporte sa succulence et sa valeur nutritive. Mais il faut employer du Lait St-Charles: le lait ordinaire est trop clair.

Jambon au Lait St-Charles

1 tranche jambon, environ 1 pouce épaisseur, avec gras
1 cuillerée à soupe sucre
1 tasse Lait St-Charles Borden
1 cuillerée à thé moutarde
1 cuillerée à soupe farine
½ cuillerée à thé clous de girofle moulu
¾ tasse eau

Enlevez le gras et découpez-le en dés. Mêlez bien la farine et la moutarde et garnissez-en le jambon. Mettez-le dans une lèchefrite profonde. Mêlez le sucre et le clou de girofle et frottez-les au gras, jetez sur le dessus du jambon. Diluez le lait et l'eau et versez sur le jambon pour le couvrir. Faites cuir à four modéré, jusqu'au tendre, environ une heure. Ajoutez du lait, s'il le faut, pour tenir le jambon couvert durant la cuisson.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadiennne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

37 (Suite)

Chez lui comme à Sainte-Monique, Moïse avait prodigué les trésors de sa verve intarissable, laissant aux voyageurs une dernière impression d'extrême contentement de se retrouver tous ensemble.

Entre cinq et six heures, la voiture de Philippe arrivait à la maison quand, le long du chemin, deux des plus jeunes enfants accoururent au-devant de leur père. C'était Désiré et son petit frère, qui jouaient au cheval sur la grand'route et qui avaient de loin reconnu les voyageurs. Philippe arrêta et les fit embarquer. La bonne Marie prit le plus petit sur ses genoux et le couvrit de baisers, comme si elle fût revenue après une longue absence. Désiré avait pris place entre les genoux de son père et s'était emparé des guides.

"Ma tante est arrivée, dit-il soudain, quand on se fut remis en marche.

—Quelle tante? dit Marie.

—Ma tante!

—Ma tante qui?

—Ma tante . . . ma tante le docteur.

—Fanny? reprit vivement François. Quand est-elle revenue?

—Elle vient d'arriver. Elle est venue avec une automobile de la ville . . . Elle va être contente de vous voir . . . Elle n'avait pas l'air de bonne humeur de ne pas vous trouver ici."

François parut soucieux.

"Comment? dit Marie, subitement inquiète, qu'est-ce que cela veut dire, elle s'en va demain! Elle ne s'en va pas!"

Dès qu'on fut à la porte, François monta à sa chambre. Fanny s'y était montrée à la fenêtre en entendant le bruit de la voiture qui arrivait. Dans la chambre, tout trahissait les apprêts du départ. Des valises, grandes ouvertes, étaient étalées sur le plancher; sur le lit, sur les chaises, du linge et des vêtements de femme. Gladys n'était pas là, Harold non plus.

"Tu arrives bien, dit Fanny à François, dès qu'il fut en haut de l'escalier. Tu sais, nous partons demain . . . Tu te rappelles ces Crawford que nous avons rencontrés à Los Angeles, il y a trois ans? Ce sont eux, imagine-toi, que j'ai retrouvés à Québec avec une famille de leur connaissance, nommée Morgan. Ils m'invitèrent à les accompagner au Saguenay: ils furent simplement exquis. Ils font tout leur voyage par eau. Nous sommes revenus à Québec ce matin; ils y passent la journée et se rendent à Montréal cette nuit. Ils partent demain soir pour les chutes Niagara et se rendront ensuite à Duluth en bateau. Ils m'ont décidée à retourner avec eux. C'est pour celà que j'ai pris le rapide qui passe aux Trois-Rivières à quatre heures. De là j'ai pris un taxi. Demain, nous partirons par le train de onze heures de l'avant-midi et nous nous embarquerons le soir à Montréal. Nous trouverons les Crawford au "Windsor". J'ai pensé que ta visite était bien assez longue et que nous aurions amplement le temps de faire nos préparatifs ce soir et demain. Qu'en dis-tu?

—Oui . . . Cela dérange un peu mes calculs.

—Comment, tes calculs?"

François s'était assis, ramassant son courage pour l'explication décisive qu'il ne pouvait plus éluder ni remettre. Fanny, debout, à peine distraite de ses préparatifs de voyage, ne paraissait même pas soupçonner que son mari eût une objection sérieuse à lui opposer.

"Ça ne me déplaît pas de partir ces jours-ci, reprit le médecin, mais je ne pourrais pas facilement partir avant demain soir.

—Pourquoi ça?

—Parce que j'ai un rendez-vous pour demain après-midi, après quatre heures.

—Un rendez-vous?

—Oui, je dois rencontrer quelques médecins à l'hôpital des Trois-Rivières demain, après les heures de consultation.

—Bon! mon Dieu, excuse-toi, c'est tout.

—Non, je ne pourrais pas facilement m'excuser . . . Ecoute, Fanny, j'aime autant de le dire tout de suite, j'ai décidé de rester au Canada."

Fanny parut ne pas bien saisir ce qu'il avait dit. Elle se redressa:

"Quoi? dit-elle, tu as décidé?..

—Oui, demain, à quatre heures, je signe mon engagement à l'hôpital des Trois-Rivières, devant la supérieure et le conseil de direction.

—Tu signes ton engagement? Mais tu m'as laissé entendre toi-même, la semaine dernière, et tu as répété à Harold, le même jour, que c'était fini cette histoire de rester au Canada et que nous retournerions à Duluth bientôt.

—Oh! je t'ai laissé entendre . . . Je ne vous ai rien dit de certain. Je n'étais pas encore décidé dans le temps, je croyais même que nous retournerions; maintenant, j'ai changé d'idée et nous restons.

—Eh! bien, moi, je n'ai pas changé d'idée et je ne reste pas.

—Tu ne restes pas?

—Non.

—Tu resteras si je restes, voilà tout. Nous retournerons à Superior pour disposer de la propriété et mettre nos affaires en ordre, puis nous reviendrons demeurer aux Trois-Rivières."

Le médecin parlait d'une voix posée, un peu basse, en homme qui se contient et veut à tout prix garder son calme, comme pour donner l'impression d'une force qu'il n'est pas sûr d'avoir.

"Et quand reviendrons-nous ainsi? demanda Fanny.

—Le plus tôt possible. Dans un mois, dans deux mois au plus, nous devons être installés aux Trois-Rivières.

—Merci! Je te donne ma parole, moi, que je ne serai pas aux Trois-Rivières dans deux mois. Tu sais, François, c'est inutile de discuter, tu me connais: quand j'ai dit une chose, c'est dit.

—Eh! bien, Fanny, tu vas apprendre à me connaître, moi, si tu ne me connais pas encore. Cette fois je suis bien résolu à ne pas céder. La chose est trop importante, tes exigences sont déraisonnables, pour que j'en passe encore par tes volontés. S'il s'agissait de bagatelles, d'amusements, de chiffons, je plierais probablement, comme je l'ai toujours fait; mais dans une décision de cette conséquence, quand il faut engager le reste de ma vie, je ne veux pas, tu m'entends, je ne veux pas me laisser guider par des raisons d'enfant gâtée. Je te l'ai dit l'autre jour, tu me parais parfaitement déraisonnable depuis quelques semaines. Je n'ai ni l'obligation, ni même le droit, à cause de nos enfants, de me soumettre à tes caprices."

Fanny, pâle et tremblante, s'était laissée tomber sur le bord du lit. Elle roulait dans ses mains un manteau qu'elle avait commencé à plier, regardant fixement son mari tandis qu'il parlait. Quand il se tut, ses lèvres entr'ouvertes remuèrent sans qu'aucune phrase cohérente pût sortir de sa bouche desséchée.

"Nos enfants? . . . Mes caprices? . . . Et tu penses . . .

—Tu sais bien, chère enfant, poursuivit le médecin, à quoi tu me condamnes en me ramenant aux Etats-Unis.C'est ma dignité professionnelle, c'est ma dignité d'homme, c'est mon honneur c'est celui de nos enfants, c'est le tien qui est compromis si tu me rejettes dans la situation fausse où je suis engagé là-bas. Je veux bien te faire plaisir, mais je ne puis pas consentir à de tels sacrifices.

—Il faut y consentir. Tu as fait une sottise, paie-la.

—Et comment veux-tu que je la répare?

—Ton brevet? Tu peux toujours obtenir ton brevet!

—Me soumettre à des examens? Y songes-tu? A mon âge, me remettre dans les manuels, prévoir des questions, préparer des réponses? Tout cela pour chercher à satisfaire des gens qui ne veulent pas du tout être satisfaits?

—Tant pis! Il ne fallait pas t'exposer à cette nécessité.

(à suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LE NORD DE L'ALBERTA, PAYS D'AVENIR

RESSOURCES NATURELLES DE CES REGIONS ET GRANDES POSSIBILITES MINIERES. — EXPLORATIONS ET DECOUVERTES.—VOIES DE TRANSPORT.— VISIONS DE L'AVENIR

(Ecrit pour la "Survivance" par un Missionnaire du Nord)

Durant le séjour que je viens de faire à la capitale de notre province, j'ai été fort surpris de rencontrer plusieurs de nos concitoyens apparemment peu au courant des conditions locales de toute une immense partie de la province, située entre le 56ème et le 60ème degré de latitude, du 110ème au 113ème degré de longitude, et formant ce que l'on pourrait appeler le Nord-Est Albertain.

Je n'ai pas la prétention de poser en historien ou en géographe, mais ayant vécu quelques années dans le Nord Canadien, j'ai pensé intéresser les lecteurs de la "Survivance" en leur décrivant en toute simplicité ce que je connais de ce pays et de ses possibilités futures, me réservant de les entretenir plus particulièrement une autre fois sur notre mission de la Nativité et notre école des "Saint-Anges" du Fort Chipewyan.

Aspect général du pays

Plusieurs résidents de l'Alberta semblent ignorer que la province possède dans sa partie Nord-Est un des plus beaux lacs du Canada, le lac Athabasca. Ce lac dont une partie considérable s'étend à travers le Nord-Ouest de la Saskatchewan, mesure dans sa longueur du Sud-Ouest au Nord-Est près de 200 milles sur une largeur variant de 10 à 40 milles.

Le lac Athabasca est traversé dans sa partie Ouest par la rivière Athabasca qui, à peu de distance de là, rejoignant la rivière la Paix, forme avec elle un des plus grands fleuves du monde appelée tour à tour rivière des Esclaves et rivière McKenzie. Ses eaux, navigables durant près de cinq mois de l'année, vont se déverser dans l'Océan Arctique, à 300 milles par delà le cercle polaire, après un parcours majestueux de plus de 2,000 milles.

Tandis que la partie Sud-Ouest du lac Athabasca est plutôt basse et formée de terrains d'alluvions, apportés par les rivières venant du Sud, le rivage Nord n'est qu'une suite ininterrompue de rochers abrupts, aux formes les plus pittoresques, qui projettent leurs silhouettes variées dans les eaux limpides de cette partie du lac.

Le Fort Chipewyan

C'est à l'extrémité Ouest de cette chaine rocailleuse, là où la rivière Athabasca quitte le grand Lac auquel elle a donné son nom, que se trouve le Fort Chipewyan, un des plus anciens et des plus importants postes de traite de la Cie de la Baie d'Hudson. C'est là également que se trouve notre mission catholique, dite de la Nativité, et l'école des Saints Anges qui y est annexée.

Ressources naturelles de ces régions

A venir jusqu'à ce jour cet immense pays n'avait pas d'autres ressources connues que la fourrure des animaux sauvages. Une ère nouvelle semble pourtant à la veille de commencer pour cette région et les immenses Territoires du Nord-Ouest qui lui font suite. Tout esprit prévoyant peut dès maintenant affirmer sans crainte de se tromper qu'avant longtemps ces contrées jusqu'ici inexplorées vont devenir des centres de développements miniers d'une importance capitale.

Exploration aérienne de ces régions jusqu'à l'Arctique

Grâce aux progrès de l'aviation commerciale que de riches compagnies minières ont su mettre à contribution depuis quelques mois en ces immenses régions, une période d'exploration intense vient de s'ouvrir dans le pays du Nord. En moins d'un an, plusieurs millions de dollars ont déjà été dépensés pour s'enquérir des possibilités minières du Grand Nord Canadien.

Récentes découvertes

On parle dès maintenant de millions de tonnes de cuivre natif, de plomb argentifère et autres minéraux plus ou moins précieux découverts en divers points du Nord de l'Alberta, de la Saskatchewan et des Territoires du Nord-Ouest.

Or ces compagnies qui viennent ainsi explorer les richesses de notre vaste pays en vue d'une exploitation prochaine sont presque toutes à base de capitaux américains . . . Quelle leçon pour nos hommes de science, nos industriels et nos financiers du Canada! Quand donc nos concitoyens prendront-ils eux-mêmes en mains les intérêts de leur pays au lieu de laisser sans cesse l'étranger les supplanter?

Il y a quelques années, un éminent géologiste, de retour d'un voyage dans le Nord, invitait les jeunes gens de notre Université à orienter leurs aspirations vers les trésors encore inexploités du Grand Nord Canada. Comme autrefois, remarquait-il, on répétait au jeune homme noblement ambitieux, qui aspirait à mettre ses talents au service d'une grande cause: "Jeune homme, va dans l'Ouest . . .", ainsi puisse la jeune génération universitaire à qui appartient l'avenir de notre pays comprendre cet appel: "Jeune homme, songe au Grand Nord, et vois à garder aux Canadiens les trésors du Canada . . ."

Visions d'avenir

Parfois il me semble entrevoir, comme en un rêve, ce que sera bientôt cet immense pays situé au Nord du 55ème degré de latitude, lorsqu'il aura secoué sa longue solitude blanche . . .

Transportons-nous à la saison d'été de l'an de grâce 1950 . . . A l'Est du lac Athabasca on voit briller une nouvelle voie ferrée, rejoignant par monts et par vaux, à quelque distance du Grand Lac Caribou, la nouvelle ligne de la Baie d'Hudson . . . C'est par là que le nouveau chemin de fer emporte à pleine vapeur, en quelques heures, le minerai que de grands bateaux ont amené au Port de Stoney Rapids des différents points du lac Athabasca.

Plus au nord, au Grand Lac des Esclaves, c'est le chemin de fer de la Rivière la Paix qui apporte des fertiles champs de l'Ouest les denrées nécessaires aux grandes compagnies du Nord pour la subsistance des familles des employés qui travaillent à long hiver dans leurs mines . . ., tandis que les grands vapeurs de l'Océan arrivés jusque dans le Grand Lac des Esclaves par le Port de Chesterfield et la rivière canalisée de la Thelon viennent chercher de tous les coins du monde les riches métaux entassés durant les longs mois d'hiver auprès des hauts fournaux du Nord Canadien.

Plus au Nord encore, les brise-glaces arrivés par l'Océan Arctique pénètrent par la rivière Coppermine et les canaux artificiels pratiqués sur la Dease jusque dans le Grand Lac d'Ours en quête du cuivre et autres métaux précieux dont ces régions regorgent.

Enfin sur les points principaux de la Côte Arctique chaque semaine on entend le ronflement des avions postaux qui se rencontrent là de tous les coins de l'hémisphère boréale . . . Quelques-uns ont franchi les énormes distances qui nous séparaient autrefois de l'Europe et de l'Asie, suivant désormais la nouvelle voie aérienne, combien courte et lumineuse en été, des Iles Arctiques et du Pôle Nord; les autres avions, venus en ligne directe des pays du Sud, nous apportent également en un court laps de temps les courriers des deux Amériques . . .

Est-ce là une chimère? sera-t-ce bientôt une réalité?

En tous cas, Canadiens, tenons-nous prêts . . . Soyons prévoyants . . . et ne laissons pas l'étranger toujours nous devancer dans le développement de notre pays, et venir sous nos yeux ébahis nous ravir les plus précieux trésors de notre sol . . .

—Un Missionnaire du Nord.

Faits oubliés

La race française aux Etats-Unis

Faits oubliés

—**Le troisième évêque** de New-York fut Mgr Jean Dubois, 1818-1829.

—**La première église** du Buffalo fut Saint-Louis-des-Français.

—**Les quatre premiers archevêques** de Santa Fé, Nouveau-Mexique, furent: Mgr J.-B. Lamy, 1850-1885; Mgr J.-B. Salpointe, 1885-1894; Mgr Pierre Bourgade, décédé en 1908.

—**Le premier évêque** de Cleveland fut Mgr Amédée Rappé, 1847-1870.

—**Les deux seuls étrangers** promus au grade de major général dans l'armée américaine furent le marquis de Lafayette pendant la guerre de l'Indépendance et le comte Régis de Trobriand, ancien rédacteur en chef du "Courrier des Etats-Unis", à New-York, pendant la guerre de Sécession.

—**Le premier banquier** qui prêta de l'argent à George Washington pour armer ses troupes contre l'Angleterre, fut un Français établi en Pennsylvanie.

PARIS.—En huit années, la France a réduit son service militaire des deux-tiers, comme duré, et ses effectifs d'un tiers. Elle démontre ainsi que son plus vif désir, après la sécurité de son territoire, est l'avènement d'une paix durable dans le monde.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

du 4 au 10 avril 1929

— 4 —

—**A Moussoul**, Irak, mort de Mgr F. Berré, O.P., archevêque de Bagdad et délégué apostolique en Mésopotamie.

— 5 —

—**A Rome**, mort de S. Em. le cardinal F.-A. Gasquet, bibliothécaire et archiviste de la sainte église romaine.

—**A Prague**, conférence internationale de T.S.F.

— 6 —

—**A Bellizona**, Suisse, deux congrès de la Fédération internationale des associations d'instituteurs: 23 nations sont représentées.

—**A Spalato**, Yougoslavie, conférence internationale des transports.

— 7 —

—**S. S. Pie XI** reçoit et bénit 24,000 ex-combattants des troupes alpines.

—**A Metz**, inauguration de la statue du général Mangin.

—**A Québec**, mort de l'abbé A. Huot, directeur de la Semaine Religieuse.

— 8 —

—**A Rome**, réunion du grand Conseil fasciste.

—**A Genève**, ouverture de la 28e session du conseil économique de la S.D.N.

—**Lettre apostolique** érigeant le vicariat apostolique du Bukoba, Afrique Centrale, confié aux Pères Blancs.

— 9 —

—**Un incendie** fait 300 victimes à Poutoung, Chine.

—**A Genève**, conférence internationale pour la repression du crime de faux monnayage: 23 Etats signent une convention.

—**Le sénateur F.-L. Béique** est élu président de l'Université de Montréal.

— 10 —

—**Une tornade** fait 52 morts et 200 blessés dans l'Arkansas.

—**Le gén. C. Dawes** est nommé ambassadeur américain à Londres.

—**A Rome**, conférence internationale pour la protection des plantes.

—**Lettre apostolique** érigeant le vicariat apostolique de Mwanga, Afrique Centrale.

Informations

Un record peu enviable

Les statistiques démontrent qu'un crime est commis aux Etats-Unis toutes les quarante minutes.

Chicago a une part qui n'est pas minime dans ce développement de la criminalité.

Détenteur de tous les records pour la hauteur des maisons, l'abondance de l'or, la multiplicité des crimes, l'Américain du Nord continuera à se vanter d'être, dans tous les domaines, **first in the world**, le premier du monde.

L'immense champ d'apostolat de la société des Missions Etrangères

La Société des Missions Etrangères de Paris avec ses 47 évêques et ses 1070 missionnaires, a à s'occuper d'une population globale de 244 millions 773,911 âmes dont 1,781,258 catholiques répandus dans 37 vicariats apostoliques.

Ils dirigent 57 séminaires avec 3,126 séminaristes; 3,697 écoles avec 154,556 élèves; 545 crèches avec 18,232 enfants; 84 ateliers avec 3,539 apprentis; 302 dispensaires, 156 hospices, hôpitaux, léproseries.

Pourquoi il y a trop de blé

Vous doutez-vous de la cause partielle de la crise du blé? Nous vous le donnons en cent. Ce n'est ni plus ni moins, de l'avis d'un professeur d'université américaine que l'engouement des femmes pour la sveltesse. De ce seul fait la consommation du pain dans le monde entier a diminué de 20 pour cent, établit doctoralement l'éminent professeur.

Qui eut jamais pensé que la mode eût des répercussions si éloignées!

La France produit le tiers du vin dans le monde entier

PARIS.—On récolte annuellement, sur le globe terrestre, seize millions de tonnes de vin, chiffre moyen, ou, plus exactement 162 millions d'hectolitres.

La France participe à ce rendement pour 49 millions d'hectolitres et même pour 58 millions si l'on ajoute à sa production celles de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc.

Les nations qui figurent ensuite au tableau sont l'Italie (35 millions d'hectolitres), l'Espagne (28 millions d'hectolitres), le Portugal (9 millions), la Grèce et la Hongrie (2 millions chacune), l'Allemagne (1 million et demi).

L'Amérique du Sud (Argentine, Chili, Brésil, Uruguay, Pérou), intervient dans le total général pour environ 12 millions d'hectolitres.

Quant à la valeur marchande de tout ce vin, on la fixe à vingt milliards.

Pénible constatation

La France est le pays d'Europe dont la population s'accroît le moins rapidement.

En 1926, année où l'accroissement de la population en Angleterre était de 6.2 pour 1,000, il était en France de 1,3, en Allemagne de 7,8, en Hollande de 14 et au Japon de 14,7.

L'Italie et le Portugal ont aussi des populations augmentant très rapidement.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

LE DOLLAR DIEU MODERNE

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Inutile de faire ici de l'hypocrisie; le monde moderne, malgré ses belles déclarations d'amour de l'humanité, des lumières, du progrès, et autres vessies données depuis un siècle comme lanternes, s'en retourne vertigineusement aux divinités païennes, particulièrement à Mammon. Laissant le Christianisme et sa Trinité, les néo-païens—baptisés ou non—ne reconnaissent plus, en fait, qu'un seul dieu: l'Argent, en une seule "personne": la Piastre.

Si vous en doutez, lecteurs, considérez un instant la vénération dont jouit autour de vous, n'importe quel individu susceptible d'avoir abondamment en portefeuille les espèces du Dieu; chacun ne se prosterne-t-il pas devant lui?

Alors, puisque la chose est vraie, examinons froidement et au simple point de vue positif, le bénéfice social apporté par le nouveau culte.

Quand j'étais petit, je me rappelle que le papa Paturot—resté honnête homme malgré sa lubie pour le "Prrrogrès" et la **Lanterne** radicale—me disait parfois entre autres choses: "Vois-tu, Jérôme, un **homme** digne de ce nom, doit se fonder sur la vertu et le désintéressement. (Car, comme les vieux de 48, il avait encore l'amour de la Vertu). **Gagner peu, et vivre de peu**, voilà pour de simples ouvriers comme nous, la règle de vie! D'ailleurs, ce n'est pas en "s'engraissant" qu'on se bonifie!"

Je conviens que des discours comme ceux-là, paraîtraient de nos jours, d'un ridicule achevé. Car enfin, gagner **peu**, "ça ne paie pas", comme disent les Américains; d'autre part; pourquoi se **bonifier?** A quoi cela sert-il? En vertu du principe d'Evolution qui proclame la loi du plus fort—les plus gros devant, par nécessité, dévorer les plus petits dans la "Lutte pour la vie" (Struggle for life)—être bon, c'est être bête. Pas vrai? . . .

Mais le pauvre papa Paturot, en dépit de son engouement pour les idées nouvelles, restait, sans le savoir, imprégné de la vieille mentalité française à base de christianisme et de désintéressement (des "vieilleries" comme vous voyez). N'alla-t-il pas, un jour, jusqu'à me faire cette recommandation, qu'on regarderait maintenant comme absolument saugrenue:

"Cherche à être homme de bien, et non pas homme de biens!"

A quoi je répondis d'ailleurs, avec mon flair de jeune moderne:

"Non, merci, pour rester de la sorte **homme de rien . . . pas la peine!"**

Ce qui me valut, je crois, une gifle. Pourtant, n'enseignait-on pas à la Laïque qu'il fallait se montrer avancé, en s'affranchissant des scrupules surannés? . . .

Le temps a marché depuis, et Mammon est aujourd'hui universellement reconnu de tous. Son signe: $, posé sur un individu, et suivi de plusieurs chiffres, confère même à cet heureux mortel, une vénération plus reluisante que le malheureux nimbe dont on auréolait jadis la tête des saints.

Aussi, chacun se sent-il pénétré de ferveur à son endroit. Que n'est-on pas prêt à faire pour voir tomber dans sa poche la bénédiction du dieu?—Parlez-moi d'une religion "payante" comme celle-là, où l'on ne s'embarrasse pas de morale! Foin du vieux Christianisme prêchant sottement la pauvreté et la vertu! . . .

Le culte nouveau est d'ailleurs soigneusement entretenu par les magazines et journaux jaunes, catéchistes de notre temps, lesquels offrent quotidiennement à l'admiration du public, des portraits de millionnaires, d'étoiles de cinéma, ou même de simples escrocs, ayant heureusement atteint le million en sautant à pieds joints par-dessus le Décalogue. Et la présentation répétée de ces modernes images de sainteté, n'est pas sans contribuer efficacement à . . . l'édification générale.

Car, ça reste dans l'esprit ces images suggestives, surtout chez la jeunesse; laquelle les trouve aujourd'hui dans presque tous les foyers, (même canadiens et catholiques) où la négligence des parents—atteints pour la plupart de la mentalité moderne ennemie de l'effort—laisse cette littérature nocive trainer sur les tables; sans parler du cinéma, autre école de corruption.

Qu'on demande aux juges des cours criminelles juvéniles (car notre temps a été obligé d'instituer de pareilles cours; chose qui eût paru insupposable autrefois;) quel est l'étiage moral des enfants actuels: attendu que ce ne sont pas seulement les anormaux qui comparaissent devant eux, pour délits de droit commun, mais beaucoup d'autres, malheureusement.

Eh bien, ces enfants volent et pillent, par ce qu'ils ont bien vite discerné la gloire qu'il y a à posséder l'or, sans souci des moyens, d'ailleurs...

(à suivre)

Jérôme PATUROT.

268 années de paix seulement en 3,152 ans

L'Académie diplomatique internationale s'est réunie récemment à Paris sous la présidence de M. René Besnard, ambassadeur de France.

Elle a d'abord entendu une communication du professeur Pella, délégué de la Roumanie à la S.D.N. sur le pacte Briand-Kellogg et ses conséquences en matière de droit international et de droit interne.

L'orateur a noté, chemin faisant, que, sur 3400 ans d'histoire connue de l'humanité, il y a eu 3,152 ans de guerres locales ou générales et 268 ans de paix.

Puis l'Académie, abordant le sujet de discussion inscrit à son ordre du jour, a suivi avec intérêt une communication de M. Joseph Barthelemy, ancien délégué de la France à la S.D.N. sur l'organisation du continent européen, et un exposé de M. Planas Suarez, ministre du Venezuela, sur l'organisation du continent américain.

Autour des procès de divorce

De l'aveu de M. King, la littérature la plus obscène qui circule en Canada émane du Sénat. Elle consiste en ces pamphlets dont chacun colporte la preuve établie au cours d'une instance en divorce. Le premier ministre signale un mal réel. Il serait relativement facile de limiter la publication de ces pamphlets et d'enrayer leur circulation en décrétant que cette littérature ne doit pas sortir des édifices parlementaires.

Les progrès de la T.S.F. depuis trente ans

Ces jours derniers, Marconi a pu converser de Gênes, en Italie, avec Sydney, en Australie, distance de 11,000 milles.

"Pas plus de trente ans ne se sont écoulés, dit-il, depuis que j'ai transmis les premiers signaux de sans fil à travers l'océan Atlantique. Aujourd'hui, nous démontrons qu'il est possible par sans fil de faire fonctionner de puissants courants aux extrémités de la terre. Je félicite cordialement l'Australie pour les progrès accomplis au cours des récentes années dans les communications mondiales par sans fil."

Le centenaire de l'indépendance de la Belgique et la consécration au Sacré-Coeur

Cette année, la Belgique célèbre le centenaire de son indépendance.

A ce propos, le directeur de la **Croix de Belgique** rappelant la consécration du pays au Sacré-Coeur en 1918, sous l'impulsion du P. Lintel, demande que soit renouvelé pour la fête de l'Indépendance, le geste qui fut accompli "pour obtenir la délivrance".

Petites nouvelles

PARIS.—La Chambre a voté un projet de loi visant à la création, sous la direction du gouvernement, d'énormes réserves de blé, destinées à assurer l'approvisionnement normal de la population en cas de besoin, et à permettre au gouvernement un certain contrôle sur les prix de vente dans le pays même.

PARIS.—Grâce à de généreuses souscriptions canadiennes, on vient de restaurer l'église de Neuville-sur-Vanne où fut baptisé, le 15 février 1612, Paul de Chomery de Maisonneuve, fondateur de Montréal.

CALAIS, France.—Tous les ouvriers de l'industrie dentellière protestent contre l'augmentation de 300 pour cent du tarif américain sur les dentelles.

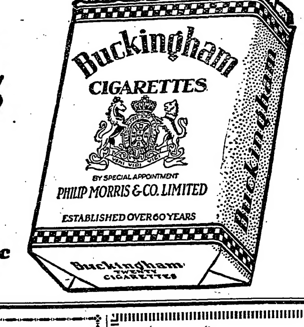
AVIGNON, France.—On apprend la mort survenue à Pont-Saint-Esprit, à l'âge de 103 ans, de M. Théophile Lisbonne, doyen des compositeurs de musique et des mutualistes de France.

PARIS.—Le barrage de l'Oued Fodda en Algérie, 200 pieds de haut, sera l'un des cinq plus grands barrages du monde.

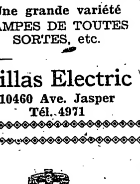
SOFIA, Bulgarie.—Dans un récent recensement en Bulgarie on a compté 158 centenaires pour la plupart cultivateurs montagnards. En général, ces centenaires sont petits, trapus et ont la poitrine large. La plupart se sont mariés entre 20 et 25 ans; ils ont en moyenne sept enfants chacun.

QUEBEC. — Une prison pour les femmes sera construite ce printemps. Les Soeurs du Bon Pasteur en auront la charge.









Un Placement qui n'oscille pas en valeur — l'Assurance Vie

LES PORTEURS de polices d'assurance sur la vie ont été à même, dernièrement, de mettre la stabilité de cette forme de placement en comparaison avec celle même des valeurs du plus haut ordre.

Un graphique des moyennes du cours des principales actions pour vingt ans fait voir une ligne accidentée qui s'élève et fléchit, parfois verticalement, avec les mouvements de "hausse" et de "baisse".

Il n'y a pas de "dépressions" dans les valeurs de placement des polices d'assurance vie. Ces valeurs n'oscillent pas avec les cycles du commerce.

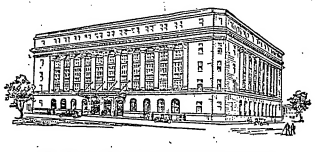
Moyennes Quotidiennes en 1929

2,233 par jour en nombre de réclamations payées.
20,674 par jour en nombre de Polices d'Assurance Vie émises et remises en vigueur.
$11,137,296 par jour en Assurance émise, remise en vigueur et augmentée.
$ 2,026,714 par jour en paiements aux Porteurs de Police et Addition à la Réserve.
$ 1,905,881 par jour en nouveaux placements.
$ 1,039,881 par jour en augmentation de l'Actif.



La "Metropolitan" au Canada comme partout le monde détient la première place

Assurances émises en 1929 *(Comprenant assurances augmentées ou remises en vigueur)*		**$232,324,966**
Ordinaire	$121,831,635	
Industrielle	82,838,381	
Groupe	27,654,950	
Assurance en vigueur à la fin de l'année 1929		**947,927,397**
Ordinaire	499,689,064	
Industrielle	381,469,334	
Groupe	66,768,999	
Placements en Canada		**189,300,437**
Obligations du Gouvernement Fédéral	43,454,133	
Obligations provinciales et municipales	77,551,547	
Tout autre placement	68,294,757	
Polices en vigueur en Canada		**2,739,358**
Paiements aux assurés au Canada en 1929		**15,967,379**



BUREAU-CHEF CANADIEN: OTTAWA

D'UNE année à l'autre, les 44 millions de polices d'Assurance Vie émises par la «Metropolitan» font preuve d'un gain régulier en valeurs pour ceux qui en sont les porteurs.

Celui qui place régulièrement une partie de ses recettes en assurance vie peut s'endormir chaque soir sachant qu'il établit sa fortune sur des valeurs de tout repos avec rendement assuré pour chaque dollar du capital versé.

L'assurance vie est un placement dont la valeur est constamment à la hausse plus elle est maintenue en vigueur.

Progrès par Périodes de Dix Ans
(Etat à la fin de l'année)

Année	Polices en Vigueur	Assurance en Cours	Actif
1879	12,823	$11,666,967	$2,022,482.45
1889	1,852,432	204,816,521	8,597,468.77
1899	4,980,704	800,531,009	51,070,840.74
1909	10,621,679	2,041,951,700	277,107,868.46
1919	21,914,120	5,343,652,434	864,750,023.88
1929	44,333,332	17,933,600,452	3,010,560,051.38

Rapport Financier aux Porteurs de Police
pour l'exercice se terminant le 31 décembre 1929

Actif		$3,010,560,051.38
Passif:—		
Réserve Statutaire	$2,625,110,967.00	
Dividendes payables aux Porteurs de Police en 1930	82,264,508.86	
Toutes autres Obligations	125,743,543.37	
Fonds non attribués	177,441,032.15	
		$3,010,560,051.38

Augmentation de l'Actif en 1929	$ 315,084,085.74
Recettes en 1929	818,682,519.99
Augmentation des Recettes, 1929	75,270,134.78
Assurance Vie, dont la prime a été émise, augmentée et remise en vigueur en 1929	3,374,600,626.00
Dividendes réguliers et supplémentaires aux Porteurs de Police, de 1897 à 1930 inclusivement	529,705,988.65

Assurance Vie en Cours	
Assurance Ordinaire	$8,649,002,429.00
Assurance Industrielle (primes payables hebdomadairement ou mensuellement)	6,729,181,723.00
Assurance Collective	2,555,416,300.00
Total de l'Assurance en Cours	17,933,600,452.00
Nombre de Polices en Vigueur *(Y compris 1,442,240 Certificats d'Assurance Collective)*	44,333,332
Assurance Santé et Accidents en Cours	
Capital Assuré	$1,190,131,574.00
Indemnité Hebdomadaire	13,928,139.00

Metropolitan Life Insurance Company

Siège Social NEW-YORK

Bureau-Chef Canadien: OTTAWA

FREDERICK-H. ECKER
Président

HENRY-E. NORTH
3ème Vice-Président et Gérant pour le Canada

LEROY-A. LINCOLN
Vice-Président et Avocat Général

Cette Compagnie est une organisation mutuelle. Elle n'a pas d'actions ni actionnaires. Toutes les valeurs à son actif sont gardées pour ses Porteurs de Police.

L'oeuvre de la presse catholique prime toutes les autres tentatives de propagation de la vraie doctrine et de l'éducation sociale des masses.
Mgr Guillibert.

Ce qui se passe en Alberta

Les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues.
Abbé Thellier de Poncheville.

Coin des BONNES AMIES

L'assemblée mensuelle tenue lundi dernier au Club LaVérendrye réunissait un bon nombre de Bonnes Amies, et deux nouveaux membres: Mlles Cora Demers et Sarah Desrochers. Le cercle, à juste titre, est fier de cette acquisition, et souhaite aux "nouvelles" la bienvenue.

On discuta surtout de l'organisation du "Bal des Roses" (le 6 mai), qui promet d'être une des plus jolies et des plus gaies soirées du printemps. Mlle Gisèle d'Appolonia est à la tête du comité qui comprend Mlles Georgine L'Abbé, Marie Dostaler, Muriel McKinnon, Germaine Lambert et Marie-Alice Pepin.

Le cercle ayant reçu une requête au sujet de la crèche qui doit être fondée prochainement, il fut décidé de contribuer la somme nécessaire pour l'achat d'un berceau. Peut-être servira-t-il à un petit Canadien . . .

Pour clôturer. l'assemblée Mlle Yvette Lemieux déclama avec beaucoup de grâce la jolie poésie: "La chanson de la Brise", de Miguel Zamacoïs. Yvette se révéla une vraie artiste et fut chaleureusement applaudie. Puis Marguerite Mercier apporta la note harmonieuse à cette réunion en interprétant très gracieusement le "Menuet de Paderewsky" qui lui valut un rappel.

Le secrétaire.

Les Dames de St-Joachim

L'assemblée mensuelle des Dames de Saint-Joachim a eu lieu le vendredi 4 avril. Les membres y étaient assez nombreuses. Mmes J. A. et A. Daigneault visiteront, durant le mois, l'hôpital de la Miséricorde, et Mme A. Baril et J. Dame l'hôpital Général.

La conférence qui devait avoir lieu le 28 avril est remise au 12 mai. On fera connaitre plus tard le nom du conférencier et le sujet de la causerie.

D'autres décisions importantes ont été prises, dont communication sera donnée en temps et lieu.

Brosseau-Duvernay

La semaine dernière, le 29 mars, mourait à Duvernay, après une longue maladie, Mme W. Rhéaume, autrefois de Beauvallon. Son service eut lieu à l'église de notre paroisse au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. L. Rioux, J. Desrosiers, E. Moisan, J. Sirois, E. Théroux, B. Théroux, et M. Lavallée portait la croix.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Brosseau. Elle laisse pour pleurer sa perte, son mari et une fille qui demeure à Vancouver.

M. le curé Doyle, mercredi, le 2 avril, se rendait au Lac St-Vincent, au service du regretté Père O'Khuysen.

Les gens de Brosseau sont en train de charroyer du gravier qui doit servir au creusage des puits d'huile. Le creusage doit commencer dans quelques jours.

Nos creuseurs sont arrivés; ils ont loué les maisons du Dr Hardy et de M. George Emes. Ils commenceront d'abord chez M. Ambroise Grey, puis cela continuera dans les environs.

La rivière qui nous sépare est bien mauvaise de ce temps-ci, les voitures ne traversent plus (ni les personnes), la preuve est que M. Ouellette se trouvait hier à Duvernay en voulant revenir chez lui a enfoncé dans un trou, il en est quitte pour un bain glacé, on nous dit que la même chose est arrivée à M. Toulon.

Nous apprenons que M. A. Grey va bien; il s'est fait amputer une jambe à l'hôpital de l'Université.

Son état est bon et il est en bonne voie de guérison. Nous espérons le voir revenir sous peu.

Les semences commenceront la semaine prochaine, il y a des fermiers qui ont déjà commencé. —Corr.

Bonnyville

Mourir à l'âge de 16 ans, quand tout dans la vie nous sourit, et que l'on n'en a connu que la joie, se voir arrachée à d'affectueux parents et à de gais compagnonos d'études, quelle triste scène! Mais voir venir cette mort et faire volontiers et avec calme le sacrifice de sa vie, se détacher pour ainsi dire de tous ces êtres et toutes ces choses chéries pour se confier à une espérance devenue une certitude par une foi vive, n'est-ce pas sublime? Telle fut la mort prématurée de Mlle Yvonne Baril, fille de M. et Mme Emile Baril de Bonnyville, une de nos plus anciennes et populaires familles. Le décès est survenu à Edmonton après une cruelle maladie. L'enterrement eut lieu à Bonnyville, samedi le 29 mars. Toute notre population se réunissait pour offrir à la famille si éprouvée de très sincères marques de sympathies.

Mlle Yvonne était élève des Soeurs de l'Assomption de Saint-Paul, où elle allait bientôt finir ses études. Le service fut chanté par l'abbé J. E. Lapointe. Les porteurs étaient MM. E. Grimard, Eug. Bélanger, D. Baril, T. Baril, D. Levasseur et H. Levasseur.

De nombreux tributs floraux furent offerts par M. et Mme J. M. Déchène, le Rév. J. E. Duclos, M. et Mme Alb. Baril, M. A. Baril, Mlle B. Ouimet, Mme E. McNamel, M. Campbell, Mrs. Stadler d'Edmonton et la famille. Des témoignages de sympathies furent également reçus des Supérieures du couvent de Saint-Paul et de Bonnyvilel ainsi que de leurs élèves et des amis les plus intimes et un grand nombre de bouquets spirituels.

Votre correspondant offre également ses condoléances.

Les décès se sont succédés à Bonnyville, de puis peu, ces jours-ci. Au lendemain de son arrivée, décédait le Rév. O'Khuysen, curé de St-Vincent, et un nommé Roth, citoyen de nationalité allemande demeurant à La-Corey, qui fut foudroyé par une maladie de coeur et enterré à Bonnyville.

Une fillette, malade depuis longtemps, chez M. Théberge Strasbourg, est également décédée et enterrée dimanche après-midi.

Une importante transaction s'est opérée la semaine dernière. M. J. O. Binette achetait le garage Baril qui se trouve à changer complètement d'administration. M. Ivan Morrisson devient le gérant et garantit un service continuel, de jour et de nuit, et sollicite votre encouragement.

M. Alex. Guillemette recevait la semaine dernière une consignation d'autos nouveaux et fort jolis: des Chevrolets. On y trouve encore des améliorations notables.

De retour parmi nous l'on remarque avec plaisir Mlle Jeanne Sabourin après une visite de quelques mois dans l'Est. M. Augustin Binette, du collège des Jésuites dont la santé était quelque peu affectée.

De passage au presbytère, M. l'abbé Hamelin, colonisateur, de la Rivière la Paix.

Les cultivateurs ont commencé cette semaine à travailler la terre. M. Emile Lacombe, maire, fut un des premiers.

Notre chambre de commerce a réélu ses officiers et renouvelé les contributions de ses membres. Il est agréable de constater que tous les gens encouragent cette organisation.

M. l'abbé Lapointe a donné la messe dimanche à la colonie de Muriel Lake. Il constate avec plaisir l'encouragement des nouveaux colons et le nombre grandit notablement. Durant l'hiver plusieurs jolies petites résidences se sont élevées un peu partout. Bon succès. —Corr.

Saint-Edmond

Nous avons reçu un courrier de St-Edmond ne portant pas de signature. Nous nous ferons un plaisir de le publier si quelqu'un veut bien en assumer la paternité. Toute communication transmise au journal pour publication, doit porter un nom responsable. Nos regrets!

Sainte-Famille de Calgary

Dimanche le 6 avril, M. le curé recevait la profession de foi d'une convertie au catholicisme, quand Mme Claude Tourigny était admise au saint baptême, à l'âge de 21 ans. Elle avait comme parrain et marraine M. Charles Durocher et sa femme. Ce qui n'ajoutait pas moins à la solennité c'est que la mère nouvelle convertie présentait en même temps son enfant: Terrence Bruce, âgé de 14 mois, aux fonts baptismaux. Terrence avait pour parrain et marraine, M. Carl Blair et Mlle Madeleine Tourigny. M. Tourigny assistait, témoin joyeux et reconnaissant à cette imposante cérémonie qui se déroula à l'autel de la Sainte-Vierge dont la statue dévoilée de son violet pour la circonstance était entourée de lumières et de fleurs. M. l'abbé Grenier assistait M. le curé. Après la cérémonie il y eut réception intime chez les parents de M. Claude Tourigny.

La paroisse Sainte-Famille entrera dans les pieux exercices d'un Triduum en l'honneur des Bienheureux Martyrs Canadiens jeudi soir le 10 courant. C'est le R. P. Frédéric, S.J., qui en sera le prédicateur. Actuellement nous sommes en neuvaine préparatoire à ce Triduum et à la Semaine Sainte. Espérons que nos Martyrs nous combleront d'abondantes grâces et nous feront mieux comprendre encore les leçons et les vérités qu'expriment les cérémonies de l'Eglise durant la Semaine Sainte.

Grand'messes: jeudi pour le repos de l'âme de feu Onésime Dupuis, recommandée par sa famille. Vendredi pour le repos de l'âme de feu M. Z. Beauregard, recommandée aussi par sa famille.

Tous les matins la messe a lieu à 7 h. 45 a.m., et tous les soirs il y a la prière du Carême à 7 h. 30. —Corr.

Legal

La soirée de dimanche dernier eut le même succès que les précédentes. Il y eut peut-être moins de monde, mais le résultat fut très satisfaisant. Le programme fut exactement le même. Partie de "smear", roue de fortune, et vues animées. Les prix des cartes furent gagnés, le 1er par Mlle Eva Morency, le 2e par Mme Damase Demers, le 3e par Mme Jules Baert. Pour les hommes, le 1er fut Théodore Casavant, le 2e, Léo Demers, le 3e Hervé Montpetit. Tous furent unanimes à dire que les prix étaient de grande valeur. Les prix de consolation étaient également consolants. Mlle Delia Charrois, et Edgar Caron en furent les heureux gagnants. Dimanche prochain, c'est la soirée des jeunes filles. Ce sera le bouquet!!

M. et Mme Médéric Séguin, qui nous avaient quittés il y a déjà trois ans, sont revenus au bercail. Leurs trois fils, Henri, René, Rodolphe, les accompagnent, et tous les trois sont mariés. Cela fait d'un seul coup, quatre familles nouvelles dans la paroisse. Ça va bien!!

Eugène Perras a vendu à Louis Rochon, le quart de section qu'il avait acheté il y a deux ans. M. Perras, en ces deux années, l'avait fait complètement défricher. Cette terre et celle de M. Rochon se touchent: c'est une jolie demi-section. Le vendeur et l'acheteur sont satisfaits de leur marché. Tant mieux!!

Les travaux des champs sont commencés un peu partout, et il y a déjà pas mal de blé de semé. Les hommes disponibles, qui attendaient du travail, sont partis dans différentes directions. Edouard Blanchard chez Hector Toupin, Ladislas Messier chez Léon Préfontaine, Athanace Leblanc chez Octave Préfontaine, etc., etc. C'est le printemps pour de bon!!

Le jeune Emilien Coulombe, pensionnaire au couvent, et qui était dangereusement malade, est à présent hors de danger, grâce à la science et au dévouement du médecin et de la garde-malade. Les prières des autres pensionnaires ont aidé aussi un peu!!

M. et Mme Arthur Bachand ont eu la douleur de perdre le plus jeune de leurs enfants, Albert, âgé de quinze mois. Les funérailles eurent lieu samedi dernier. Sympathies! —Corr.

Morinville

Soirée familiale.—Le soirée de dimanche dernier qui consistait dans un "Concert Party" donné par les artistes du Fort Saskatchewan, sous la direction du R. P. Guillaume, franciscain, a remporté un succès magnifique.

Plus de deux cents personnes étaient venues applaudir la comédie si spirituelle et en même temps si remplie de leçons pratiques "Her Honor the Mayor". Les artistes du Fort méritent de chaleureuses félicitations. C'était un grand plaisir de suivre les acteurs dans leurs rôles respectifs. Mlle Fergusson, âgée de 12 ans, s'est montrée des plus gracieuses dans différents pas de danses. Aussi l'auditoire ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

Les membres de l'orchestre ont exécuté de splendides morceaux de leur répertoire. Bien que cette soirée ait duré deux heures et demie, tous nos gens auraient désiré qu'elle fut prolongée tant ils étaient sous le charme d'entendre d'aussi belles choses.

Bien cordial merci aux braves artistes du Fort; espérons qu'ils nous reviendront encore et l'accueil des morinvillois et morinvilloises sera toujours des plus chaleureux.

Il faisait plaisir de voir dans la salle quelques-uns de nos bons amis de Saint-Charles et de la Rivière-qui-Barre.

Funérailles.—Samedi dernier eut lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis les funérailles de M. Raymond Sylvestre, âgé de 35 ans, époux de Emérentienne Chamberland qui lui survit ainsi que deux jeunes garçons. Le service a été chanté par M. l'abbé Avila Lepage ayant comme diacre l'abbé Goutier, curé de Legal et l'abbé J. B. Leduc, comme sous-diacre. A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances. A MM. Armand et Jacques Sylvestre, frères du défunt ainsi qu'à Mme Henri Dupuis, sa soeur, et à M. Romuald Rouleau, beau-frère du défunt.

Plusieurs témoignages de sympathies furent envoyés à la famille. Le choeur de chant de la cathédrale St-Joseph dont M. Jacques Sylvestre est un des membres. Les enfants de la paroisse St-Alphonse d'Edmonton. Les Soeurs de la Charité d'Edmonton, Mlle Yvonne O'Neill et offrande de messes par la famille Wynne de Morinville.

Nous lisons les noms suivants sur la liste d'offrandes de prières pour le repos de l'âme du défunt: Mlle Yvonnette Rouleau, les Filles de Jésus, L. Brissette, D. Martin, Mme Jos. Steffes, Mme Lessard, la famille Chamberland, la famille Séguin, Jacques Sylvestre, Mme A. Tellier, Mme W. Wynne, M. E. Montpellier, famille Loiseau, Mme Albert St-Laurent, Mme Napoléon Rivet, Mlle Poméla Rivet, R. Rouleau, Jos. Chamberland, Lionel Tellier, Mme H. Dupuis, Mme Cournoyer, Emery Tellier, Mme Detonnancourt, Mme Armand Sylvestre, Mme G. Champagne et Mme E. Chamberland.

Baptême.—A été fait enfant de Dieu Joseph Emile, né le 1er avril et baptisé le 3, fils de Joseph Ethier et de Divina Houle. Le parrain a été M. Thomas Houle et la marraine Délima Rondeau, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Annonce—Dimanche prochain, soirée familiale, partie de cartes, magnifiques prix et magnifique programme sous la direction des jeunes gens de la paroisse. Qu'on vienne en grand nombre.

Un grain de bon sens.—L'amour et la toux ne peuvent se cacher.

Les étudiants de l'Ecole Normale s'amusent

Vendredi dernier, le 4 avril, les étudiants canadiens-français de l'Ecole Normale d'Edmonton, donnaient un joli concert pour les étudiants de l'école.

Le programme était français à l'exception d'une causerie par Mme Smith sur les vieilles chansons canadiennes. M. Robert Lalonde chanta "Sylvio Pellico", M. Vianney Joly récita "La laitière et le pot au lait" de La Fontaine, pendant que Mlle Irène Meunier faisait Perrette sur la scène. MM. Joly et Lalonde donnèrent une interprétation comique de "La cigale et la fourmi". Mlle Irène Meunier aidée de Mlle MacKenzie, dansa à la canadienne. Une pièce française "L'habitant" et des chansons comiques du bon vieux temps terminèrent le programme.

Prirent part à la pièce: Mlles S. Loiseau, I. Meunier, Anna Lessard, A. Croteau, MM. Paul Duteau, A. Cyre, V. Joly, R. Lalonde, J. Pattenson.

L'auditoire fut émerveillé et applaudit très chaleureusement les artistes canadiens-français. Les artistes eux, se flattent d'avoir eu un véritable succès et remercient les Rév. Soeurs Yvonne et Robert ainsi que M. V. Joly, président des Etudiants, qui se sont dévoués pour organiser le concert.

M. Vianney Joly a été choisi pour représenter l'Ecole Normale d'Edmonton dans le débat annuel contre l'Ecole Normale de Camrose.

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	.92
No. 2 Nord	.89
No. 3 Nord	.86
No. 4 Nord	.81
No. 5 Nord	.75
No. 6 Nord	.61
Fourrage	.61

Avoine—

No. 2 C. W.	.40
No. 3 C. W.	.35

Orge—

No. 2 C. W.	.39
No. 3 C. W.	.34

Seigle—

No. 2 C. W.	.48
No. 3 C. W.	.43

Prix à Vancouver

Blé—

No. 1 Nord	1.12¼
No. 2 Nord	1.09⅜
No. 3 Nord	1.06
No. 4 Nord	1.01¾
No. 5 Nord	.94½
No. 6 Nord	.81
Fourrage	.78

Prix à Winnipeg

Blé—

No. 1 Nord	1.13¼
No. 2 Nord	1.10⅜
No. 3 Nord	1.06¾
No. 4 Nord	1.01¾
No. 5 Nord	.95¼
No. 6 Nord	.74¾
Fourrage	.64½

Avoine—

No. 2 C. W.	.54
No. 3 C. W.	.49⅛
Fourrage	.47¼

Orge—

No. 3 C. W.	.50¼
No. 4 C. W.	.46
Fourrage	.43¼

Seigle—

No. 1 C. W.	.68⅛

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	9.50 à 10.25
" qualité moyenne	8.50 à 9.00
" communs	7.00 à 8.00
Veau de choix	10.00 à 11.00
" bonne qualité	9.00
" commune	5.00 à 8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.00
Bouvillons qualité moyenne	9.00 à 9.25
" commune	7.50 à 8.50
Boeuf de choix	7.50 à 8.00
" ordinaire	6.75 à 7.25
" commun	5.00 à 6.00
Mouton de choix	8.25 à 8.50
" de l'année	8.00 à 8.25
Agneau de boucherie	6.50 à 7.00
Porc de choix	12.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75

Crème—

Spéciale	.36
No. 1	.34
No. 2	.31

Oeufs—

Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

DEUX ASPECTS D'UNE QUESTION

Les journaux quotidiens nous ont fait connaître ce qui s'est passé en Chambre à l'occasion de la position prise par les gouvernements des trois provinces de l'Ouest de se porter garants aux banques pour le **Pool** des producteurs de blé.

On a soulevé une objection en certains quartiers: **"Mais vous donnez un avantage spécial aux membres du Pool en laissant de côté ceux qui ne sont pas membres de cette organisation."**

Nous n'entendons prendre parti aujourd'hui ni pour ni contre le **Pool,** mais l'objection soulevée nous rappelle une parole que nous avons entendue: **"Le Pool est une bonne chose, mais pour ceux qui n'en sont pas".**

En voyant agir les gouvernements, l'on pourrait peut-être dire avec autant de raison: **"Le Pool est une bonne chose, mais pour ceux qui en sont.'**

C'est un petit examen des paroles entendues que nous voulons faire aujourd'hui. Ceux qui disent: **"Le Pool est une bonne chose, mais pour ceux qui n'en sont pas"** ont-ils jamais réfléchi au vrai sens de leurs paroles? C'est dire en d'autres termes: Nous reconnaissons que l'association professionnelle est une bonne chose, que le **Pool** est donc une bonne chose pour les producteurs de blé, qu'il a servi à maintenir les prix à un certain niveau, qu'il les a empêchés de s'effondrer chaque automne, comme il arrivait toujours dans le *passé, mais* je vais laisser les autres travailler à m'assurer ces heureux résultats; pour moi, je regarderai faire en conservant toute ma liberté d'action.

C'est, en dernière analyse, de l'égoïsme pur, un manque d'ouverture d'esprit ajouté à un manque de sens des affaires. C'est une faiblesse qui tourne presque toujours, à la longue, contre les meilleurs intérêts de ceux qui en sont affligés.

Il faut bien l'avouer, nous sommes terriblement individualistes chez nous, nous manquons d'esprit public, le petit intérêt privé nous empêche de prévoir.

Autre exemple:

Certaines paroisses ont laissé périr leurs fromageries parce que, à un moment donné, la grande compagnie de lait offrait quelques sous de plus que ne rapportait le prix courant du fromage. On n'a pas su voir la manoeuvre et l'on a fait à peu près le raisonnement suivant: **"La fromagerie est une bonne chose pour la paroisse, mais les autres la soutiendront; moi, je trouve actuellement deux sous de plus le cent pour mon lait, je vends deux sous de plus."** D'autres ayant fait le même raisonnement, la fromagerie a dû fermier ses portes. C'était le moment attendu et prévu par le gros acheteur de lait, qui a baissé ses prix dès la *fermeture* de la fromagerie. Les cultivateurs peu prévoyants, et peut-être un brin égoïstes, y ont perdu cent fois les quelques sous qu'ils n'avaient pas su sacrifier à temps pour sauver leur fromagerie, et, sous cap, ont fait rire d'eux par l'acheteur de lait.

On ne serait pas en peine pour trouver d'autres applications pratiques d'une faiblesse qui nous fait du mal.

Comme le faisait remarquer, ces semaines dernières, la **Terre de Chez Nous,** organe des fermiers catholiques de la province de Québec, les coopératives sont une bonne chose, mais avant de les organiser, il faut former l'esprit des coopérateurs, et l'un des premiers obstacles à faire tomber, c'est l'égoïsme de ceux qui veulent bien profiter de l'action conjointe des autres, mais ne veulent pas s'y associer maintenant, sous prétexte que cela leur fait perdre deux sous. **—J. A.**

—La Liberté.

La coopération hier et aujourd'hui

Les cultivateurs de l'ancien temps, à leur manière, faisaient de la coopération.

Qu'est-ce au fond que les corvées, les "bis"? Et les épluchettes de blé-d'Inde? Et l'aide de toute nature qu'on s'accordait fraternellement? C'était, pour le temps, tout ce qu'ils pouvaient faire. Aujourd'hui, nous pouvons, nous devons nous unir dans tous les domaines.

La guerre reprend contre les insectes

Une armée innombrable de mites fait une guerre incessante à toutes les formes de végétation, et tout aussi incessante est la lutte que dirigent les *entomologistes* pour protéger les récoltes de la ferme, des champs et des jardins. Les experts du Ministère *fédéral de l'Agriculture ont déjà* dressé des plans de campagne énergiques pour 1930 contre les fléaux des récoltes de grande culture, notamment, les sauterelles, la *mouche à scie de la tige* du blé, les vers fils de fer, le ver gris pâle de l'Ouest et son allié le ver gris à dos rouge, la légionnaire bertha, le ver gris hâtif, la bête à patates du Colorado, le papillon importé du chou et la larve des racines.

Charité

POUR VENIR AU SECOURS DES MILLIONS DE CHINOIS QUI MEURENT DE FAIM

Winnipeg.—La petite colonie de Demaine, en Saskatchewan, centre d'une région agricole prospère, a appris le sort malheureux des millions de Chinois, terrorisés par la *famine* et destinés à périr cette année. Les hommes d'affaires et les cultivateurs de la région ont formé le plan de venir en aide aux populations du nord de la Chine, où 5,000,000 de personnes souffrent de la faim et du dénuement.

Dans une résolution adoptée à une assemblée de la population de Demaine on presse les cultivateurs de l'Ouest de donner chacun un boisseau ou plus de blé pour les Chinois et l'on demande aux compagnies de chemins de fer de transporter ce blé en Extrême-Orient.

Par suite de mauvaises récoltes et de sécheresse la Chine est en proie à la famine, alors que les entrepôts de blé de l'Ouest regorgent de richesse. Les Chinois des régions atteintes par la famine se disputent l'herbe et les feuilles des arbres et l'on a entendu parler de scènes de cannibalisme.

La population de Demaine va maintenant s'adresser aux associations agricoles de l'Ouest et leur lancera cet appel: "Venez au secours de la Chine. Que chaque cultivateur donne un boisseau de blé ou plus pour empêcher les Chinois de périr."

NEW-YORK.—Le "Lafayette", nouveau paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique, doit entrer en service au mois de mai sur la ligne New-York-le Havre. Il vient de faire un voyage d'essai en Islande.

PRAGUE.—Une religieuse Ursulne, Soeur Thérèse Marescion, vient de passer son doctorat ès sciences naturelles à l'Université de Prague. "La vraie science, dit-elle, n'est pas ennemie de la religion, ni d'une humble religieuse."

MONTREAL.—On a commencé les travaux d'excavation pour les nouveaux édifices de l'Université de Montréal, sur le flanc nord de la montagne. Ces édifices coûteront $3,800,000.

SASKATOON.—Kenneth King, des laboratoires entomologiques du Dominion, rapporte que la récolte en Saskatchewan subira pour des millions de dommages cette année du fait des insectes. Le fléau des sauterelles sera particulièrement redoutable dans le sud-ouest de la province, si le temps est sec.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Inondation et colonisation

M. le Directeur,

Les journaux de l'Est annonçaient la semaine dernière qu'une centaine de cultivateurs de Notre-Dame du Laus, de Pontmain, de Val des Bois, de High Falls et de Wabassee étaient venus à Mont-Laurier apparaître devant la cour Supérieure du district de Montcalm pour protester contre les prétentions de la compagnie MacLaren qui veut la possession immédiate de leurs terres, pour s'opposer à une procédure judiciaire qui a pour but de les mettre hors de chez eux au printemps, alors que les chemins sont impassables, qu'il est presqu'impossible de déménager, surtout lorsqu'on a une famille nombreuse et pas d'argent. Car la compagnie, dans sa procédure, *réclame la possession* immédiate des terres, mais ne prétend pas accorder de compensations immédiates aux expropriés, la loi ne l'obligeant qu'à faire à une banque un dépôt du double du montant offert à chaque cultivateur en attendant que la Commission des Utilités publiques ait décidé du montant à être accordé aux expropriés, quitte à les indemniser plus tard . . . C'est, en somme, jeter les propriétaires à la porte de chez eux . . .

La proportion des cultivateurs affectés par les inondations est de 80 pour cent, dont 50 pour cent seront obligés de s'en aller ailleurs, parce qu'il ne leur restera pas assez grand de terre pour vivre. C'est le cas de M. Napoléon Blais, de Pontmain . . .

M. Dieudonné Bastien, un vieux cultivateur de 73 ans de Notre-Dame du Laus, est le père de 12 enfants et habite sa terre depuis 53 ans. Avec la somme qu'on lui offre, il ne ferait que payer son déménagement, perdrait une *grande partie* de sa terre et n'aurait rien en retour.

M. Louis Beauséjour, 58 ans, du même endroit, père de 8 enfants, ne sait où aller . . .

M. James Ladouceur, cultivateur ne sait où aller aussi. Il ne peut pas défricher une autre terre, si on le chasse de celle qu'il a su faire prospérer . . .

Mme Dussiaume est mère de quatre fils dont trois sont mariés. Elle devra déménager ainsi que les trois familles de ses fils pour aller . . . elle ne sait où . . . Elle se demande ce qu'elle va devenir . . .

Voilà en résumé la triste odyssée—répétition de l'inondation du Lac St-Jean . . d'il y a quelques années . . .

En face de ces faits, à la veille de ces déménagements forcés de familles qui ne "savent faire autre chose que de la culture", n'y aurait-il pas quelque chose à faire pour rétablir ces terriens sur des terres bien à eux, où ils ne seraient plus exposés à être chassés et où ils travailleraient à l'expansion de la race et à l'ouverture du pays?

Serait-il dans l'ordre de leur offrir l'hospitalité dans la *région* de la rivière la Paix où ils retomberaient dans leur élément et formeraient à eux seuls une paroisse?

Il y aurait la question du transport . . . ces familles affectées en vendant leur roulant et la balance du terrain non affecté *auraient* juste de quoi payer leur passage . . . mais elles ont le courage et l'expérience nécessaires pour se créer un autre chez soi . . .

D'un autre côté, ne seront-elles pas empêchées, détournées, soudoyées par des intéressés, par des agents sans vergogne à les exploiter dans leur malheur? ou encore ne seront-elles pas des victimes toutes prêtes du chômage dans les grandes villes?

Le coeur saigne à la pensée de ces exodes voulus, forcés . . .

N'y aurait-il personne pour leur tendre la main? N.

PRES DE SEIZE MILLIONS PAYES AUX ASSURES

Une année record de la Metropolitan Life. — Près d'un billion d'assurance en vigueur en Canada.—Expansion des activités économique et sociale.

Les Canadiens, d'un littoral à l'autre, détenteurs de 2,739,358 Polices dans la Metropolitan seront vivement intéressés d'apprendre que les paiements aux porteurs de police en Canada, en 1929, se sont élevés à $15,992,826, ce qui représente une augmentation de plus de trois millions sur l'année précédente. Le montant global d'assurance en vigueur en Canada ressort presque à un billion de dollars — exactement à $947,927,397. Ces chiffres sont d'autant plus intéressants que la Metropolitan est une compagnie mutuelle, c'est-à-dire qu'elle n'a pas d'actionnaires, mais appartient intégralement aux porteurs de police eux-mêmes, et qu'à eux seuls profite l'expansion de la Compagnie. Vers la fin de l'année dernière, le public a eu l'occasion de constater la valeur de l'assurance, comme placement et comme protection, et cette réalisation s'est traduite par une augmentation du volume de nouvelle assurance, lequel pour toute l'année 1929 s'est totalisé à $232,324,966, soit une augmentation de plus de vingt millions de dollars. Ce total embrasse les polices ordinaires, les polices industrielles et les polices de groupes et chacune des trois branches accuse un substantiel accroissement.



HENRY E. NORTH
Troisième Vice-Président et Gérant pour le Canada.

Les placements canadiens de la Metropolitan Life continuent de croître en volume et s'élèvent à $189,300,437, soit une augmentation de presque dix-huit millions en douze mois. Ces placements sont en obligations des gouvernements fédéral et provinciaux et des municipalités et en prêts hypothécaires. La croissance de la Metropolitan Life est graphiquement illustré par un état comparatif basé sur des périodes décennales. A la fin de 1929, le nombre de polices en vigueur s'établissait à 44,333,332 et correspondait à $17,933,600,452 d'assurance. L'actif se totalisait à $3,010,560,051. Intéressent particulièrement les Canadiens les activités de la Compagnie dans les domaines économique et social. Le Service Social de la Compagnie rapporte qu'il a fait 368,310 visites aux porteurs de police. De ce nombre, 206,871 se rapportaient à des cas de maternité et constituaient une importante contribution à l'œuvre canadienne du bien-être de l'enfance. La Compagnie a distribué durant l'année presque 3,000,000 de pamphlets traitant de divers sujets d'hygiène, ce qui porte sa distribution totale, jusqu'à date, à plus de 28,000,000. De concert avec les autorités sanitaires locales, la Metropolitan a participé à 50 campagnes de propagandes de santé. Le Bureau de Service des assurés de la Metropolitan a fait pendant l'année 40 enquêtes spéciales sur des questions de vente, de distribution et de production manufacturière. Elle a fait aussi une enquête générale sur la classification industrielle Ces activités représentent un service économique inappréciable pour [illegible] merce canadien.

Encore des compatriotes

UN NOUVEAU CONTINGENT DE CULTIVATEURS CANADIENS-FRANÇAIS PARTIRA DE MONTREAL LE 10 AVRIL

Une nouvelle publiée dans divers journaux de la province de Québec, nous apprend qu'un nouveau groupe de Canadiens-français, tous cultivateurs, arrivera en Alberta vers le 13 *avril.* M. l'abbé G. Bilodeau, du bureau des missionnaires-colonisateurs, et M. J. E. Laforce, du Canadien National, accompagneront les nouveaux colons.

Si, au lieu de gagner les villes, les Canadiens-français étaient venus s'établir dans les plaines immenses de l'Ouest canadien, ce pays serait mieux cultivé qu'il ne l'est aujourd'hui, parce que les Canadiens-français sont plus habitués à la culture mixte. Le peuple canadien serait plus riche qu'il ne l'est aujourd'hui.

Voici une preuve de ce que les nôtres ont perdu en laissant des étrangers s'emparer d'une partie de nos terres.

Dans une province du pays de la grande culture, dans la Saskatchewan, il y a cent dix-sept mille fermes. Durant les derniers cinq ans, ces fermiers ont produit pour une valeur annuelle de $400,000,000. Ce qui fait une moyenne de production de plus de $400 par tête de la population totale de la province, même ceux des villes. Et chaque ferme a rapporté une moyenne de revenus de $3,450 par année. Les Canadiens des villes gagnent-ils autant?

Il reste encore de grandes étendues de ces riches terres à prendre. C'est vers ces régions que se dirigera le groupe nombreux des nôtres qui partira par le Canadien National le 10 avril. Bienvenue à tous!

OTTAWA.—H. C. Latham, fonctionnaire municipal défalcataire a été condamné aujourd'hui à deux ans de pénitencier. Il était le secrétaire-trésorier de la Commission des logements. Ses défalcations représentent cinquante mille dollars.

Les pommiers pour les fermes des prairies

Après quinze années de plantation de semence, les expériences du Ministère de l'Agriculture ont développé seize variétés de pommiers, qui conviennent pour les conditions climatériques des Provinces des Prairies. Sur ces seize variétés, deux ont été classées "très bonnes" et quatre "bonnes". Des experts en horticulture font remarquer, cependant, qu'il faudra encore plusieurs générations d'arbres pour produire des espèces idéales. Les cultivateurs des Prairies peuvent contribuer à ce travail en se procurant de la semence à la station expérimentale de Morden, Man., pour la planter dans leurs propres jardins.

UNE INDUSTRIE IMPORTANTE

La fabrication de la pulpe et du papier est la plus importante des industries manufacturières canadiennes; elle tenait le premier rang en 1926 pour la valeur brute et nette de ses produits ainsi que pour les salaires des ouvriers. Pour l'importance des capitaux immobilisés elle ne le cède qu'à l'industrie des forces hydrauliques, et sous le rapport de la main-d'oeuvre employée elle n'est dépassée que par celle des scieries.

PROGRES DE LA PLANTATION D'ARBRES

En ce qui concerne la distribution d'arbres faite annuellement aux fermiers de l'Ouest canadien par la Section de Boisement du Service Forestier, ministère de l'Intérieur, il est intéressant de noter que chaque printemps près de 8,000,000 de jeunes arbres sont expédiés. Il faut pour cela 2½ wagons de mousse et près de 10 milles de toile de jute de 45 pouces de largeur. Avant longtemps la "Prairie sans arbres" sera une chose du passé.

HALIFAX. — En Nouvelle-Ecosse, l'automne dernier, les chasseurs ont tué 1,066 orignaux et 1,300 chevreuils. Et l'on dit que cette province n'a plus de forêts!

LE LAIT ECREME VAUT JUSQU'A $2.00 DU 100 LIVRES POUR LES VOLAILLES

Le petit-lait est un merveilleux aliment pour les poulets.

Il les fait croître plus rapidement et favorise la production des oeufs.

Il est aussi riche que le lait entier en protéine, en chaux et en phosphore,—les poulets ont besoin de tout cela pour croître.

Les poulets digèrent facilement le petit-lait.

Il augmente leur appétit.

Il en résulte une plus grande consommation d'aliments et une croissance plus rapide.

Les poules qui se nourrissent du lait écrémé augmentent leur production d'oeufs et se conservent en meilleur état de santé.

Des épreuves ont démontré que le lait écrémé liquide à l'usage des poulets possède une valeur alimentaire s'élevant jusqu'à $2.00 du 100 livres.

—Le Journal d'Agriculture.

Les Anciens du Collège des Jésuites

On sait déjà que le 24 avril, jeudi de Pâques, il y aura à la salle "Memorial" une grande soirée, organisée par les Anciens. Elle sera dans le même genre que celle qu'ils y ont donnée l'an dernier. Nous pouvons assurer que le succès n'en sera pas moindre. Tous, jeunes et vieux, amateurs de cartes, vous êtes invités à venir passer une agréable soirée et à bien vous amuser.

A huit heures précises, commencera la partie de cartes; des prix de valeur attendent les heureux gagnants.

L'orchestre Martin fournira la musique.

Les jeunes gens comprendront par là qu'une soirée agréable les attend au "Memorial Hall" ce soir-là.

Donc, le jeudi de Pâques, à huit heures, on vous attend en foule.

Gérard BARIL,
Président du comité d'organisation.

Collège des Jésuites

Il y a quelque temps, nos Humanistes visitaient la superbe collection d'art exposée au Musée d'Edmonton. Une cinquantaine de tableaux, qu'on évalue à $500,000., leur fit admirer la merveilleuse technique des maîtres hollandais et flamands du XVIIe siècle. Leurs effets de lumière sont classiques; leurs toiles offrent invariablement des ombres parfois épaisses sur lesquelles se détache quelque paysage baigné par le soleil ou quelque brillante silhouette.—Des malins pourraient voir là une figure de la vie de collège: sur le fond gris et monotone de la vie de tous les jours, les évènements inattendus et extraordinaires sont comme les tâches de lumière! Et naturellement, il ne faut pas que les ombres se fassent trop envahissantes! Ces dernières semaines ont été des tableaux, où ombres et clartés s'harmonisent agréablement.

Le grand évènement de la semaine se prolongea pendant trois jours: on célébrait solennellement le Père Claude de la Colombière, S.J., béatifié l'an passé et que l'on n'avait pas encore fêté au Collège.

Le Père Frédéric, qui fait du ministère de carême à Edmonton et aux environs, fut le prédicateur de circonstance. Trois brèves, mais éclairantes instructions montrèrent dans le Bienheureux de la Colombière l'étudiant, se préparant à sa vocation de prêtre et d'apôtre, le prêtre, se révélant le parfait serviteur de Dieu en chaire, à l'autel et au confessional, enfin l'apôtre du Sacré-Coeur. Vendredi, le 4 avril, à 9 heures, grand' messe solennelle. Le R. P. Recteur officiait, assisté des RR. PP. Mignault et Richard. La chorale exécute une partie de la messe de Refice, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. On chante le propre de la messe du Bx de la Colombière sur une harmonisation du XVIe siècle, et à l'offertoire, on entend la pénétrante musique du "Deus, ego amo te", de Piel. A 4 h., clôture solennelle du Triduum: salut du Saint-Sacrement, pendant lequel on chante un "Te Deum" d'actions de grâces en l'honneur du nouveau béatifié. La chorale se fait entendre de nouveau et exécute un "Tantum ergo" de Pagella, à quatre voix mixtes. Souhaitons que le Bienheureux de la Colombière ait obtenu des grâces nombreuses pendant ce triduum, spécialement celle d'un accroissement de dévotion pour le Sacré-Coeur.

Un des insignes bienfaiteurs du Collège, Monsieur Georges Amyot, de Québec, vient de mourir. Le samedi, 5 avril, une messe de requiem était chantée pour le repos de son âme.

Samedi, un garnd congé, attendu depuis longtemps, met une note de gaieté inaccoutumée dans les âmes. Les jeux d'été s'organisent. Nos joueurs de balle-au-camp peuvent désormais se ballader dans de beaux costumes tout neufs. Si l'habit suffit à faire le joueur, les nôtres sont passés professionnels! Il y a eu de grands déménagements sur les terrains. Les moyens sont rendus chez les grands; les grands ont émigrés—ô déshonneur!—chez les petits. Ces mutations favorisent les grands, qui grâce à la nouvelle disposition, jouiront de plus d'espace . . . à vous maintenant, beaux frappeurs! Un attelage de quatre chevaux à travaillé toute la journée de vendredi à améliorer le terrain. Samedi matin, les grands avec une belle activité finissent d'installer leurs arrêts. Dans l'après-midi, ils inaugurent leur nouveau terrain. On s'attend à une saison très active de balle-au-camp.

Dans l'après-midi, des équipes de travailleurs font le grand nettoyage de la cour. Une demi-heure d'ouvrage mérite un coupon, qui ce jour-là, grâce à la générosité du Père Lalonde, devient monnaie courante au magasin de la division.

Enfin, le soir, à huit heures, une séance de cinéma groupait tout le Collège dans la salle de récréation.

On annonce la grande nouvelle que les élèves du cours universitaire feront cette année leur retraite de décision. Que sortira-t-il de là? Assurément de beaux desseins et de graves résolutions. Mais attendons . . . c'est le secret de l'avenir.

Girouxville

Moulins à scie . . . Nous avons l'avantage de posséder dans les limites de la paroisse quatre moulins à scie portatifs. MM. Pelletier et Lefebvre, au sud et MM. St-André et Savard, au nord; de sorte que nos gens sont réellement favorisés sous ce rapport, chacun a son bois pour ainsi dire à sa porte, ce qui est d'un grand secours et d'un grand avantage pour les colons anciens et nouveaux . . . On a eu l'air d'en comprendre l'importance, si l'on en juge par le montants de billots qui ont été transportés à ces différents endroits . . .

De retour . . . M. J. Dompnier, parti en décembre dernier au pays de Chicoutimi, nous est revenu cette semaine avec son épouse et deux enfants en bas âge . . .

Egalement, M. A. Houle, jeune homesteader, ayant passé l'hiver à Chauvin, Alta., chez un parent en promenade au pays de Québec.

Homesteads . . . On nous apprend qu'un bon nombre de homesteads ont été pris dernièrement ici et à Tangent. Une nouvelle excursion par le Canadien National, sous la direction de MM. l'abbé Bilodeau et J .E. Laforce est annoncée pour le 10, de Montréal. Nul doute que nous aurons notre part, quoiqu'il y ait encore de la place ailleurs . . . ici aussi . . .

Température . . . Les statistiques officielles pour mars dernier donnent 243.9 heures de soleil contre 203.6 en 1926 et 201.7 en 1929. C'est ce qu'on appelle des jours radieux dans l'Alberta ensoleillée. La précipitation mensuelle a été en bas de la moyenne, n'était que .21 pouces; la précipitation moyenne pour mars est d'environ .85 pouces. En 1903, elle fut de 1.68 et en 1921, de 1.65 . . .

La plus grande vitesse du vent en mars a été de 36 milles à l'heure, mais ce n'est arrivé qu'une fois. La moyenne de la vitesse en mars a été de 8.1 milles à l'heure . . .

La température du même mois a été moyenne, comparée avec les années passées . . . 27.9 en 1930; 29.4 en 1929. Le maximum atteint a été de 63; la plus haute quotation sous ce rapport et dans le même mois a été en 1829: 65 . . .

Comme on peut le constater, notre pays jouit d'une température générale bien équilibrée; pas de soubresauts, pas de ces tempêtes comme à Chicago, il y a une semaine à peine, où il est tombé 19 pouces de neige et où il en a coûté à la ville un demi million pour déblayage seulement . . . Ne nous plaignons pas de notre sort, mais remercions la Providence d'être à l'abri de ces coups et de ces revers subits...

Congrès de la Saskatchewan.—Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le résumé du dernier congrès de Saskatoon fait par M. Laplante, rédacteur de la Survivance. Il nous en est resté une note d'optimisme et d'espérance dans la victoire finale de notre cause . . . Cependant, à la demande de Mgr Prud'homme, le grand chef spirituel de la cause catholique et française en jeu, ne cessons d'adresser nos prières au Ciel pour que ceux qui ne veulent pas voir ouvrent enfin les yeux devant la lumière qui se fait chaque jour et qu'ils entendent la voix de leur conscience, celle de la justice pure et simple, celle du "fair play" britannique qui a chez certains une si grande importance . . .—Corr.

Whitelaw

Dimanche, le 23 mars, le R. P. J. Wagner, O.M.I., est venu de Berwyn dire la messe au moulin de M. Arthur Mercier, situé à une dixaine de milles de Whitelaw. Le Rév. Père est venu par le chemin de fer jusqu'à Whitelaw. M. Art. Mercier l'emmena de là au moulin dans une traine à chevaux. Le R. P. a passé deux jours avec nous dans le moulin. Dimanche, le 23 mars, il a dit la messe dans le campement, une quarantaine de catholiques assistaient, dont la moitié reçut la Ste Communion. Le personnel du moulin se compose de canadiens-français, anglais, irlandais et de plusieurs autres nationalités. Vu le beau temps une vingtaine de catholiques des environs de Whitelaw sont venus assister à la Messe au moulin. M. Arthur Mercier, qui jouit de la popularité universelle, fut heureux de voir tant de catholiques assister à la Messe dite sous son toit. Le R. P. lui aussi plein de joie de voir tant de catholiques assister à la Messe remercia tous et chacun dans son sermon, d'être venus de si loin. Après la messe M. Art. Mercier invita tout le monde à un petit festin au campement. Cette invitation fut acceptée avec grand enthousiasme. Dans l'après-midi les catholiques de Whitelaw partirent bien contents d'avoir passé quelques heures de bonheur chez M. Art. Mercier. Seulement M. et Mme Lucier Mercier et enfant, qui étaient venus de 30 milles, restaient encore. Le R. P. Wagner, O.M.I. partait lundi matin pour Berwyn.

C'était la deuxième fois cet hiver qu'il venait nous dire la messe au campement. Il fut enchanté de son séjour parmi nous, admirant le bon esprit chrétien qui règne au moulin, grâce à M. Art. Mercier qui ne permet aucun désordre.

Il y a encore des belles terres à prendre par ici. Pourquoi une partie de colons de notre race ne se dirigerait-elle pas vers le nord de la Rivière la Paix?

Un ouvrier du moulin,
Mercier's Saw Mill, Whitelaw.

N.B.—Toute correspondance envoyée au journal doit porter une signature.

L'A.C.F.A. à Rivière-qui-Barre

Nous publions ci-dessous la liste des personnes qui ont payé leur contribution au cercle de Rivière-qui-Barre, pour l'année courante. D'autres noms suivront nous dit la secrétaire: M. et Mme Louis Boissonneault, M. et Mme Delphis Bourbonnais, M. et Mme Léonard Comeau, M. et Mme Willie Bouchard, M. Emile Norbert, M. et Mme Joseph Paquette, M. et Mme Alphonse Pelletier, MM. Alphonse Boissonneault, Octave Pelletier, Alfred Comeau, Frank Norbert, Henry Lemay, Mmes E. Norbert, T. Paquette, Albert Comeau, Alma Comeau, M. et Mme Télesphore Norbert. Nos félicitations à ce bon petit groupe de convaincus!

Le "Board of Trade" de Donnelly élit ses officiers

Au cours de l'assemblée annuelle du "Board of Trade" de Donnelly, on a procédé à l'élection des officiers. Le R. P. Péran, O.M.I., fut élu président honoraire, M. A. J. Desnoyers, président actif, M. J. L. Paquette, 1er vice-président, M. J. B. Béland, 2ème vice-président, et M. J. H. Lucas, secrétaire-gérant. Le but principal de ce corps est de créer et de maintenir la coopération entre tous les hommes d'affaires et les cultivateurs du district. Nous nous proposons de faire tout en notre possible pour obtenir de bons chemins dans la région, pour faciliter le confort des nouveaux colons et nous souhaitons la plus chaude bienvenue aux touristes. Notre premier geste cette année fut de nous affilier à la "Chambre de Commerce canadienne" car nous comprenons que l'union sera notre force. —Corr.

ECOLE GRANDIN

MOIS DE MARS 1930

VIIIe grade—M. Edouard Carle, 86, Paul Hervieux, 83.

VIIe grade—M. Camille Morin, 87.

VIe grade—Mlle Liliane Côté, 85, Thérèse Sabourin, 80.

Ve grade—M. Marcel Lambert, 90, Mlle Gabrielle Poissant, 88, Mlle Marguerite Daigneault, 87, Mlle Gabrielle Hervieux, 87, Mlle Françoise Thibault, 86.

IVe grade—M. Jacques Amyot, 86. M. Jacques Côté, 83, Mlle Thérèse Barry, 81, Mlle Françoise Coursolles, 80.

IIIe grade—M. Lucien Lambert, 92, M. Pierre Gariépy, 90, M. Laurier Poissant, 90.

IIe grade—Mlle Rollande Morin, 90.

Ier grade—M. Léon Roy, 83.

Cours préparatoire — M. Clément Brodeur, 89.

Instruction religieuse—M. Camille Morin, 100, Mlle Gabrielle Poissant, 100, M. Arthur Beauchamp, 98, Mlle Irène Bessette, 98, Mlle Thérèse Plante, 95, Mlles Marguerite Bessètte, 95, Thérèse Sabourin, 95, Yvette Pepin, MM. Jean Baril, 100, Arthur Boileau, 100, Pierre Gariépy, 100, Gérard Tougas, 100, Laurier Poissant, 100, David Larose, 100, Augustin Turgeon, 100, René Boileau, 100, Paul Turgeon, 100, J.-B. Boulanger, 100, Mlles Rollande Morin, 100, Rita Tougas, 100, Marivonne Roy, 100.

Villeneuve

Dimanche prochain le 13 nous aurons un magnifique concert donné par la jeunesse de la paroisse, depuis longtemps on se prépare et nul doute que le succès soit complet.

Nous invitons tous nos amis des environs à venir s'unir à nous et nous aider dans notre tâche. Après le concert un goûter sera offert par les dames de la paroisse.

Plusieurs belles terres sont à vendre pour cause de vieillesse ou maladies, c'est le temps de s'emparer de ce coin du district qui ne trompe jamais son homme avec facilité d'église, d'école, de station et élévateurs.

M. Normandeau a fait sa réunion du Pool samedi dernier et nos fermiers attendent leur résultat avec confiance. —Corr.

Picardville

Dimanche dernier, les jeunes de la paroisse ont donné leur partie de cartes, laquelle n'a certes pas manqué d'entrain, car elle fut suivie d'une partie d'euchre. Au cours de la soirée, M. Gaulin de Vimy amusa fortement l'auditoire par quelques chansons comiques.

Les prix de whist furent emportés comme suit: Ida McMahon, Mme Jos. Laferté de Vimy, Alice Nadeau, MM. Cyrille Lambert, Rex Usileiy et J. M. Binette. —Corr.

Beaumont

Nous félicitons bien sincèrement M. Ovila St-Pierre pour le succès qu'il a obtenu à la soirée familiale de dimanche dernier. Outre les beaux prix qu'il avait su rassembler, nous devons faire une mention spéciale pour la bonne idée qu'il avait eue de nous amener à Beaumont. M. Boisvert, étudiant agronome de 5e année. M. Boisvert est l'un des nôtres, d'abord Canadien, comme il le disait, ensuite agriculteur. Il nous a très intéressés. Dans sa causerie très claire, que tout le monde pouvait comprendre il nous a donné des idées précises sur les travaux des écoles d'agriculture et des cours plus savants de l'Université d'Edmonton. Il a donné aussi des exemples pour nous faire comprendre comment entretenir la fécondité du sol par la culture mixte. Nous sommes certains que les jeunes surtout auront été très encouragés et vont profiter de cette intéressante causerie agricole de M. Boisvert.

Le reste du programme fut donné par Mlle Bataille et Mme Clément qui nous ont donné avec beau talent la chanson de l'épluchette. Le 3e numéro du programme fut le "Easy Street" de Charlie Chaplin et qui nous fit bien rire.

Nous donnons ici les noms des heureux gagnants de la soirée: Prix d'entrée, offerts par Mme Jos. Lambert et M. Ovila St-Pierre, gagnés par Mme Albini Bérubé et M. Philippe Royer. Les premiers prix de cartes, offerts par Mme Willy Demers et M. Emile Chalifoux, gagnés par Mme Henry Chalifoux et M. Jos. Magnan. Les 2èmes prix, offerts par Mme Jos. Dubord et M. Eddy Juneau, gagnés par Mme William Goudreau et M. David Magnan. Les 3èmes prix, offerts par M. Emery L'Heureux, gagnés par Mme Alphonse Masse et M. Oscar L'Heureux, et enfin les prix de consolation, offerts par M. Eugène Létourneau, M. Raoul St-Pierre et Raymond St-Jacques, furent gagnés par Mme Alex. Vaugeois, M. Henry Royer, Mlle Marguerite Tremblay et M. Roméo Couturier.

Terminons en remerciant M. Ovila St-Pierre pour sa belle soirée ainsi que tous ceux qui ont collaboré à son beau succès.

Dimanche prochain, c'est M. William Goudreau qui organisera notre soirée familiale. Il a obtenu que les élèves de l'école Charest fournissent tout le programme. Mme McCormick, la dévouée institutrice de ce district et dont le talent est très apprécié nous promet un bon divertissement.

M. Adjutor Brassard vient de vendre une demie section de terre à Louma pour 5,000 piastres comptant, à Mme Masse et M. Rosario Brassard. —Corr.

Lamoureux

Dimanche 6 avril il y avait réunion des membres de l'A.C.F.A. pour traiter différentes questions. Plusieurs en ont profité pour payer leur cotisation et se procurer leur carte de membre de l'A.C.F.A.

Lundi soir M. Louis Normandeau est venu tenir une assemblée en faveur du Cartel du blé. Il était accompagné de M. Watson. Tous deux ont pris la parole l'un en français, l'autre en anglais et ont intéressé leur auditoire jusqu'à 10 h. 30. M. Louis Normandeau a répondu de bonne grâce à toutes les questions qui lui ont été adressées.

M. et Mme Camille Villeneuve sont revenus la semaine dernière de leur voyage à la côte du Pacifique. Mais après trois jours passés chez eux, ils sont repartis à Vancouver, pour affaires très importantes, dit-on.

Nos fermiers encouragés par le beau temps et la température chaude des jours derniers, commencent à travailler dans les champs. Quelques-uns même, ont déjà semé du blé. —Corr.

BERLIN.—Le Dornier "DO-X" tentera cet été de traverser l'Atlantique et de gagner les Etats-Unis, pourvu que l'essai des moteurs américains qui vont être montés le mois prochain, soit satisfaisant.

Ensign

M. le curé de Sainte-Famille de Calgary est venu prêcher la retraite pour les Canadiens-français d'Ensign à la fin de mars. Il y eut grand'messe chez M. Joseph Massé qui avait mis sa maison à la disposition du prêtre. Un grand nombre de personnes reçurent la sainte communion.

Nous entrerons bientôt dans la semaine sainte et ce sera ensuite la grande fête de Pâques. Plusieurs personnes se proposent d'aller passer ces jours-là à Calgary, pour suivre les cérémonies de l'église Sainte-Famille. C'est bien la paroisse de tous les Canadiens-français, puisqu'il n'y a vraiment pas d'autre église purement française dans tout le sud de l'Alberta. Et cela est si bon, si pieux de se sentir chez-nous à l'église, chez-nous en priant en français avec des frères dans la race et les usages, chez-nous en recevant les enseignements religieux dans notre langue.

Les cultivateurs sont à préparer leurs instruments pour la saison des semences. Le travail de la terre est agréable à l'homme des champs, aussi l'activité qui règne à toutes les portes fait bien voir qu'on a hâte de confier ses espérances à la bonne terre si généreuse de notre ouest. Les charrues, les herses, les semoirs n'attendent que le contact de la terre à remuer et à ensemencer pour se dérouiller et briller d'un fier et noble travail. Espérons un temps favorable pour les semences.

Va et vient.—Nos écoliers se préparent aux vacances de Pâques, nous les leur souhaitons joyeuses.

Mlle Cécile Massé est de retour d'une promenade à Calgary.

M. T. Morin est allé en voyage d'affaires à Calgary.

"LA CANADIENNE."

DIMANCHE PROCHAIN A PICARDVILLE

Un bon endroit où aller dimanche prochain, un endroit où on s'amusera bien, c'est à Picardville. Dimanche soir le 13 courant, les acteurs de la troupe dramatique de St-Albert, que l'on dit de première valeur, donneront la saynette irlandaise bien connue et si appréciée, "Danny Boy".

La soirée sera au profit de l'église. Donc si vous désirez vous récréer dimanche soir prochain, n'oubliez pas de vous rendre à la salle paroissiale de Picardville, et vous reviendrez enchantés.

LONDRES.—Le gouvernement travailliste est décidé à faire disparaître les "slums" en Angleterre et en Ecosse. A cet effet un bill sera introduit au parlement, qui aura pour but de pourvoir à la construction de meilleurs logis, et un plan systématique de constructions salubres sera mis en vigueur dans la majorité des villes du pays.

Les crédits fédéraux

Ottawa.—(Spécial à la "Survivance").—Les crédits pour le nouvel exercice fiscal, soumis à la Chambre des Communes, indiquent qu'une somme de $150,000 est prévue pour l'exposition de l'Empire à Buenos Ayres, section canadienne.

Un crédit de $1,500,000 est prévu pour les nouveaux laboratoires chimiques à Ottawa et un autre crédit de $5,100,000 est aussi inscrit pour l'érection d'un terminus pour le grain, devant être construit à Prescott.

On votera aussi une somme de $1,500,000 pour la construction d'un édifice pour la douane à Toronto. Le montant total des crédits atteint $399,358,000. C'est $,887,000 de moins que les crédits de l'an dernier, mais les crédits supplémentaires ne sont pas encore déposés. Les dépenses seront à peu près les mêmes que l'an dernier.

Les efforts de nos jeunes

A SAINT-JOACHIM

Dimanche soir, la séance de nos jeunes, impatiemment attendue à St-Joachim, a été bien rendue et nous avons eu un joli succès d'assistance. Nos petits de l'Ecole Grandin ont bien fait les choses.

M. Taillefer était au piano et il a rendu comme d'habitude avec talent deux jolis morceaux. Mlle Gertrude Amyot se fit entendre également à différentes reprises. Elle fut chaleureusement applaudie.

Les élèves, dits moyens, de l'Ecole Grandin rendirent un joli prologue chanté. Les Religieuses de l'Assomption, une fois de plus, ont droit à nos félicitations.

M. Jacques Côté récita aussi, fort agréablement, "L'enfance de Mgr Grandin". Mlle Gabrielle Hervieux récita "Les rubans". Elle fut applaudie comme elle le méritait.

On vit ensuite les fillettes évoluer gracieusement dans une jolie "Ronde de fleurs". Faisaient partie du groupe: Mlles Georgette Morin, Yvette Pepin, Simonne Baril, Thérèse O'Neill, Suzanne Dame, Ella Pepin, Marivonne Roy, Rollande Morin. Mlle A. Pepin accompagnait au piano. Mais on attendait impatiemment "La messe de minuit" que devaient exécuter nos jeunes enfants. Mme Alphonse Hervieux pendant des semaines s'est dépensée, pour faire de cette soirée un succès. Le résultat de cette soirée doit la récompenser de ses méritants efforts. Elle fut secondée par son mari qui est, comme tous le savent, un acteur de talent.

La distribution: La châtelaine, Mlle Liliane Côté; Messire Henri, son petit-fils, Lucien Lambert; L'Enfant-Jésus, Thérèse Barry; Lucifer, Camille Morin; Un ménestrel, Gabrielle Hervieux; Paysans: Thérèse Sabourin, Thérèse Noël, Françoise Thibault, Marcel Lambert.

Nous avons passé là une agréable soirée, jouissant des efforts de nos jeunes qui n'ont que trop peu hélas, l'occasion d'apprendre à parler leur langue maternelle.

Certains rôles étaient vraiment bien rendus et les auditeurs apprécièrent ces jeunes talents.

Le lendemain lundi, la même soirée fut répétée pour les enfants et avec le même succès. Le R. P. Langlois servit un goûter à la fin de la soirée.

Le public espère avoir de nouveau l'occasion d'entendre ces jeunes qui représentent la génération montante. De leur formation intellectuelle, morale et artistique dépend leur influence demain. Ils seront ce que nous les ferons par notre enseignement, par notre exemple, par notre encouragement. Ils doivent, bien entendu, y mettre eux aussi de l'application, afin de réussir comme leurs parents et leurs éducateurs le désirent.

Première messe de M. l'abbé St-Arnaud

A L'HOPITAL DE LA MISERICORDE

Une solennité aussi grandiose que touchante eut lieu, lundi, le 31 mars, chez les Révérendes Soeurs de Miséricorde.

M. l'abbé Saint-Arnaud, ordonné prêtre au séminaire Saint-Joseph la veille de ce jour, a fait à l'institution de la Miséricorde l'honneur d'y célébrer sa première messe. M. l'abbé St-Arnaud est un parent spirituel de l'hôpital, où il a fait un séjour de plus d'un an, alors qu'il suivait en même temps ses cours au séminaire. Des sentiments de vive reconnaissance ont créé des liens intimes entre le nouveau prêtre et l'institution. La messe eut lieu à 7 h. 30; M. l'abbé Saint-Arnaud était assisté de S. G. Mgr McGuigan, archevêque-élu de Régina, qui conserve jusqu'ici son poste de supérieur du séminaire. MM. les abbés Bélanger et Bérubé faisaient office de servants de messe. Deux invités du jeune prêtre, MM. les abbés Marchand et Gagnon, avaient à leur disposition des prie-Dieu dans le sanctuaire.

Les cantiques "Franchis le sanctuaire", "Oh! qu'il fait bon d'être ici" et "Prière à la sainte Vierge", artistiquement rendus, émurent visiblement le célébrant, qui faisait pour la première fois descendre son Dieu sur l'autel. Un bon nombre de gardemalades et quelques amis composaient une assistance nombreuse. Le déjeuner leur fut servi après la messe, puis une courte visite fut faite à la communauté. M. l'abbé St-Arnaud y prononça quelques paroles tout émues et éloquentes, fit part du grand et incomparable bonheur de sa première messe, rappela le souvenir de sa mère bien-aimée, qui de Là-haut, avait dû contempler son fils à l'autel. Il remercie ensuite Mgr l'archevêque des bontés toutes paternelles avec lesquelles il l'avait conduit jusqu'à ce grand jour, et la R. S. Supérieure et toute sa communauté pour le soin qu'elles ont mis à faire plus solennel ce beau jour de sa vie. Le nouvel abbé, avant de quitter l'hôpital, donna sa bénédiction au petit groupe.

Petites nouvelles

MONTREAL, Qué.—M. l'abbé Zénon Alarie, directeur des missionnaires-colonisateurs de la province de Québec, vient d'être nommé curé de St-Joseph en remplacement de l'abbé J. A. Perras, décédé il y a quelque dix jours. Il cumulera les deux fonctions.

WINNIPEG.—M. l'abbé Stephen Ryan, rédacteur du "Northwest Review" de Winnipeg est décédé dans un hôpital de New-York dimanche dernier. Le "Northwest Review" est l'hebdomadaire catholique de nos amis de langue anglaise du Manitoba. Le défunt arrivait de Rome quand la maladie l'a terrassé.

SAN FRANCISCO.—Un pionnier de la Californie, James William Byrne, a légué près d'un million aux oeuvres de charité et d'éducation dans son testament.

PARIS.—Un important pélerinage d'ouvriers catholiques français se rendra à Rome au mois de mai pour célébrer l'anniversaire de l'encyclique "Rerum novarum".

MONTREAL.—Un service d'avions entre Montréal, le Cap-de-la-Madeleine et Québec, sera établi ces jours-ci et fonctionnera deux fois par jour dans les deux sens.

QUEBEC.—L'hon. M. Amédée Robitaille, Protonotaire de la Cour Supérieure et ancien Secrétaire provincial, dans le cabinet Parent, est décédé à l'âge de 78 ans.

"Soirée de Québec"

UN AUTRE CONCERT CANADIEN INTERESSANT TRANSMIS PAR LE POSTE DE RADIO DE L'UNIVERSITE

Evidemment les concerts français sont appréciés du public. Lundi, le 31 mars, le poste CKUA de l'Université de l'Alberta nous faisait passer une agréable soirée dans le vieux Québec.

Avec deux artistes consommés comme M. le Dr et Mme Boissonneault pour interpréter la chanson canadienne, le public de langue anglaise aussi bien que celui de langue française se laisse gagner au charme de nos vieilles mélodies. Il est rare de trouver deux voix qui s'adaptent plus parfaitement au radio dans l'expression délicate des moindres nuances.

M. George Williams, ténor, est aussi un fervent du folklore canadien. Nos chansons du terroir traduites en anglais trouvent en lui un interprète aussi intelligent que sympathique.

Les poésies du Drummond sur "l'habitant canadien" peuvent paraître une sorte de caricature dans leur langage volontairement incorrect. M. A. E. Corbett, directeur des conférences de l'Université, nous les fait voir sous un jour nouveau et véritable: l'expression simple et naïve de l'âme paysanne. M. Corbett est un fin diseur qui a dû séjourner dans les campagnes de la province de Québec pour si bien saisir les nuances de l'âme populaire. Particulièrement remarquable à ce propos est l'émotion discrète qui se dégage du morceau intitulé "Madame Albani".

Mme E. Coupez était l'accompagnatrice au piano.

Nous réitérons nos félicitations aux artistes et aux organisateurs de cette charmante soirée du vieux Québec qui ne peut que contribuer à développer la meilleure entente entre Anglais et Canadiens-français.

Aujourd'hui

LES NATIONS EUROPEENNES DEPENSENT PLUS EN ARMEMENTS QU'AVANT LA GUERRE.

M. Philip Snowden, chancelier de l'Echiquier britannique faisait remarquer que les Etats-Unis dépensent plus en armements que toute autre grande puissance—$879,000,000 annuellement—et la Grande-Bretagne $175,000,000 de plus qu'en 1913, avant qu'on fasse la guerre pour exterminer la guerre, il fit ressortir le fait, qu'à l'exception de l'Allemagne, toutes les grandes puissances dépensent plus qu'avant la guerre et que le coût total de ces armements est de $4,500,000,000.

LONDRES.—Le 5 juin aura lieu à Greenwich le dévoilement d'un monument du général Wolfe, le vainqueur de la première bataille des Plaines d'Abraham en 1759. Le monument sera dévoilé par le marquis de Montcalm descendant du héros français.

BONNE MESURE

Québec.—L'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre de cette province, a présenté un projet de loi très important au sujet des annonces de vues animées dans les journaux.

"L'an dernier, dit M. Taschereau, nous avons présenté une loi au sujet de la censure des affiches de cinéma. Elle a été adoptée à l'unanimité. Mais on nous a représenté que certaines gravures qui étaient censurées comme affiches paraissaient comme annonces dans les journaux. Le présent bill a pour objet de décréter que les vignettes qui apparaîtront dans les journaux pour annoncer les vues animées devront avoir été approuvées par la censure."

Après une brève discussion le bill fut adopté par la Chambre.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées à l'Acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi, le mercredi 23 avril 1930, pour la fourniture du charbon aux édifices du Dominion ainsi qu'aux fermes et aux stations expérimentales, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions avec les devis et les conditions qui y sont joints, en s'adressant à G. W. Dawson, Acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; à H. E. Matthews, Architecte résident de district, Winnipeg, Man.; à G. J. Stephenson, Architecte résident de district, Régina, Sask.; à Chas. Stellens, Architecte résident de district, Calgary, Alta.; et à J. G. Brown, Architecte résident de district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules susmentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre.
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 mars 1930.

CALGARY.—Un magistrat de Calgary a condamné deux jeunes gens, l'un de 18 ans et d'autre de 17 ans, à six mois de prison et dix coups de fouet. Ils avaient été trouvés coupables d'un vol à main armée.